This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

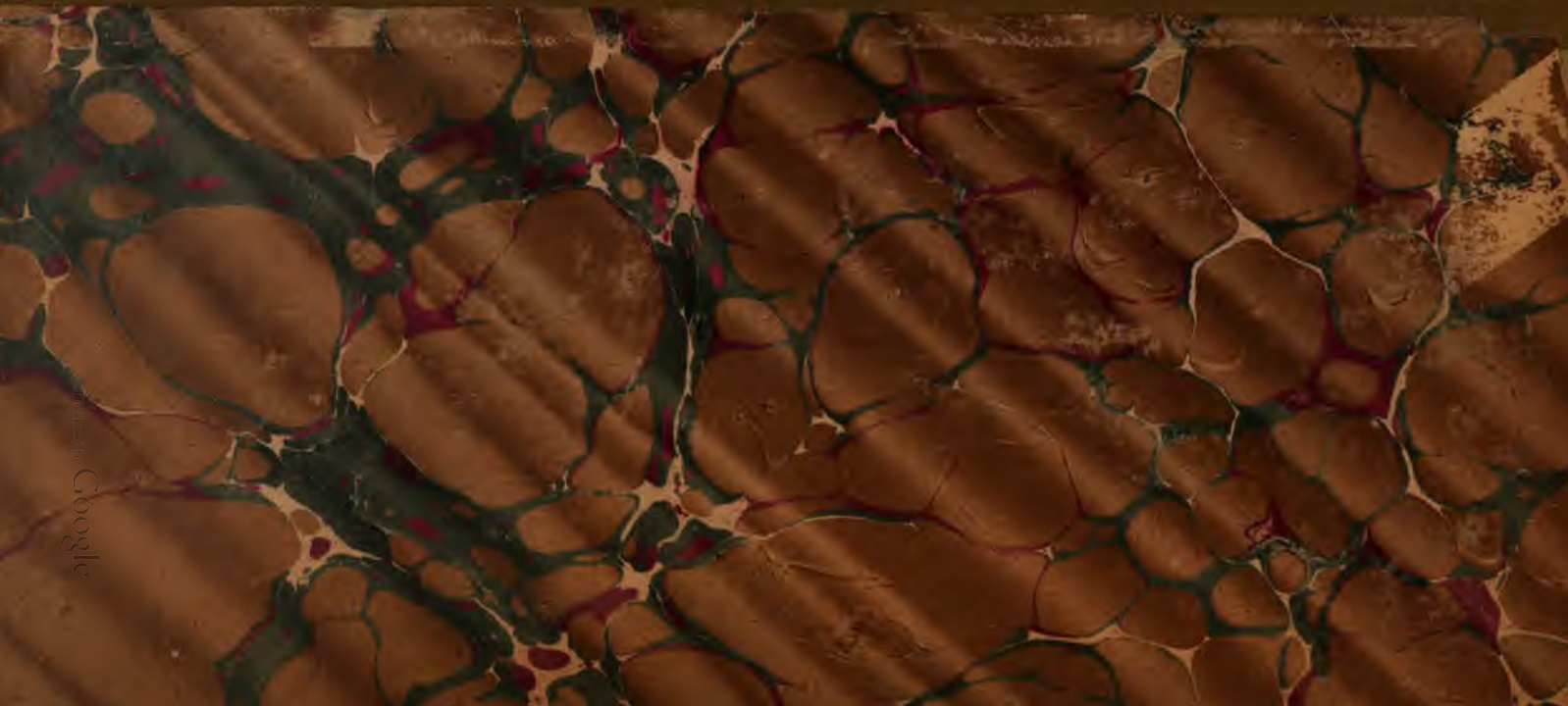
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Sée - Belager und Einnehmung der Statt Colmar - 1878

Ger 1875 40. 5



Digitized by Google

Ger 1875.40.5

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
RODOLPHE REUSS
OF STRASSBURG

BOUGHT WITH THE
BEQUEST OF
HERBERT DARLING FOSTER
A.M. 1892

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JULIEN SÉE

# LES CHRONIQUES D'ALSACE

V.

# Beſchreibung

der

# Belager- vnd Einnehmung

der

# Statt Colmar.

Colmar.
Druck und Verlag von Wwe. J. B. Jung.
1878.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# Beſchreibung

der

# Belager- vnd Einnehmung

der

# heyligen Reichsſtatt Colmar.

Digitized by Google

Zu 200 Exemplaren gedruckt.

Digitized by Google

# Beschreibung

der

# Belager- vnd Einnehmung

der

# Statt Colmar

herausgegeben von

JULIEN SÉE.

Colmar.
Druck und Verlag von Wwe. J. B. Jung.
1878.

Digitized by Google

Ger 1875.40.5

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
RODOLPHE REUSS
THE BEQUEST OF
HERBERT DARLING FOSTER
NOVEMBER 9, 1928

Digitized by Google

ON ne saurait juger équitablement les faits dont cette Chronique nous a conservé la relation, si l'on ne commence par se retracer l'époque où ils se sont produits et l'état moral qui les a déterminés. Les mesurer à nos règles actuelles de patriotique support et d'union civique peut être juste au point de vue général de la philosophie de l'histoire, mais ne le serait plus au regard des contemporains, dont l'éducation, les mœurs, les idées étaient si différentes des nôtres et qui ont eu à conquérir, à travers les ténèbres d'un âge de violence, les règles préservatrices auxquelles nous devons la paix religieuse. Ici nous ne sommes pas en un de ces temps calmes, où l'heureuse monotonie de la vie publique laisse à chacun la claire notion du devoir et du droit : nous vivons en pleine guerre de Trente-Ans, aux plus sombres années de cette période néfaste. A Colmar, comme dans le reste de l'Empire, la population forme deux camps ennemis : les Protestants et les Catholiques. Les premiers, après un demi-siècle de prépotence, sont persécutés, exclus des fonctions civiques, privés de leurs pasteurs et forcés de choisir entre l'abjuration et l'exil. Les plus riches ont déjà quitté la ville et se sont réfugiés sur terre protestante, à Horbourg, à Mulhouse, à Riquewihr, à Bâle ou à Strasbourg; les autres

Digitized by Google

temporisent et, en attendant, sont contraints d'aller au catéchisme et d'élever leurs enfants dans la religion catholique. Ainsi l'exige l'empereur Ferdinand. Comme tout le monde en Allemagne, ils savent que ce prince, élève des Jésuites d'Ingolstadt, a juré devant Notre-Dame-de-Lorette l'extermination du protestantisme et que, selon ses propres paroles, il aime mieux régner sur un désert que sur un pays plein d'hérétiques. Fidèle à son serment, il a versé par torrents le sang hussite; il a coupé la langue, puis la tête au recteur de l'Université de Prague, le médecin Jessen ; il a fait mourir sous le bâton le savant Lomnitzky, décapiter nombre de gentilshommes bohémiens. Cinq cents familles nobles et trente-cinq mille familles bourgeoises ont été, par son ordre, chassées de leurs foyers, six cent mille livres hussites brûlés en quinze jours, vingt-deux mille prêtres utraquistes égorgés. En Silésie s'est déchaîné un genre de prosélytisme plus tard imité dans les Cévennes et connu depuis sous le nom de dragonnades. Là un lieutenant de l'empereur, le comte Annibal de Dohna, qui dévotement s'intitulait *préparateur du salut des âmes*, arrachait aux parents hussites leurs petits enfants pour les placer dans des familles catholiques, et ensuite mettait le feu à la maison hérétique. Plus récemment, dans la Poméranie, les Croates de Tilly ont coupé les mamelles à six cents jeunes paysannes protestantes ; dans le Mecklembourg, des femmes et des filles de bourgeois protestants ont été attachées à la queue des chevaux, vendues par centaines, brûlées dans des églises dont les

Digitized by Google

portes ont été murées (1). Et toutes ces horreurs pour la plus grande gloire de Dieu ont éclaté à la fois sur Magdebourg, le boulevard du protestantisme, et Tilly a pu écrire à son maitre que *rien ne s'est vu de pareil depuis la destruction de Troie et de Jérusalem.* Tant de férocité fanatique a brisé chez les opprimés toute volonté de résistance et les tient courbés sous une terreur qu'avive la présence d'une garnison impériale. Mais d'autant plus brûlante est l'espérance avec laquelle ils suivent du regard la marche victorieuse des Suédois, et si l'inquiète suspicion qui les enveloppe leur fait encore une loi de la dissimulation, ils n'en appellent que plus ardemment le triomphe des armes libératrices.

Les Catholiques règnent depuis quatre ans, mais sans autorité, sans force, représentés par un magistrat sans volonté, naturelle expression d'un parti depuis cinquante ans éloigné des affaires. Un coup de baguette, un ordre de l'empereur a pu, de simples vignerons, faire les chefs de la cité, mais ne leur a pas conféré les qualités nécessaires pour le gouvernement, de sorte que ces hommes habitués à recevoir l'impulsion et, par suite des revers de leur maître, livrés à eux-mêmes, flottent irrésolus, perplexes, dans l'embarras d'une situation faite d'ailleurs pour désespérer l'expérience la plus consommée. A travers toutes leurs indécisions, quelquechose néanmoins en eux se remarque vivace, im-

1. Ewerbeck, *L'Allemagne et les Allemands;* Paris, 1851.

Digitized by Google

muable : leur défiant esprit local, d'instinctive résistance à tout ce qui n'est pas du lieu, même à l'empereur catholique. Sentent-ils peut-être que la Suède et les princes luthériens une fois écrasés (déjà Gustave Adolphe est mort), l'empire, les villes impériales seront à la discrétion de l'empereur ? Toujours est-il qu'au moment même où les événements se précipitent, où l'Alsace va être à son tour envahie, on les voit séparant nettement la cause de leur ville, celle de l'empire, de la cause de Ferdinand, celle du catholicisme. En décembre 1631, devant leurs hésitations à recevoir des troupes, d'Ossa, en colère, les a traités presque de rebelles. Six mois plus tard, Montecuculli vient loger des recrues autrichiennes à Colmar : ils exigent avant tout que ces jeunes soldats soient relevés de leur serment envers la maison d'Autriche et, avec toutes les formalités requises, transférés au service de l'empire (1). Trois mois avant le siége, en août 1632, ils tergiversent encore. Aujourd'hui les Suédois sont là ; se défendront-ils contre eux ? L'origine de leur pouvoir, leurs engagements envers l'empereur le leur conseilleraient, et Vernier, le commandant militaire, le leur demande impérieusement, mais les habitants s'y refusent, invoquant leur misère, le manque de vivres. Ruinés par les charges de guerre qui, depuis plusieurs années, pèsent sur la ville et que l'émigration protestante a rendues plus lourdes en diminuant la population, ils

1. X. Mossmann, *Matériaux pour servir à l'histoire de la guerre de Trente-Ans;* Revue d'Alsace, 1876, 4e livraison.

Digitized by Google

n'envisagent qu'avec terreur la perspective d'un siége qui mettra le comble à leur détresse en attirant sur eux toutes les horreurs d'un assaut, peut-être les représailles du sac de Magdebourg. Une seule chose, après tout, leur tient à cœur, le libre exercice de leur religion, et celle-là l'exemple de Türckheim, de Schlestadt et de Benfeld, qui viennent de l'obtenir, témoigne qu'elle est dès à présent assurée. A quoi bon, dès lors, soutenir un siége ? Le colonel impérial parle d'honneur militaire ? Cela est affaire à lui, soldat mercenaire, et non à la ville. Encore si un tel risque pouvait sauver quelque chose, mais d'avance on est sûr de périr, puisque les approvisionnements font défaut et qu'à l'horizon nulle armée ne se montre pour secourir la place. La gloire d'un semblant de défense ne vaut pas qu'on fasse incendier la ville, massacrer les bourgeois avec femmes et enfants, et si la garnison prétend sacrifier tout à son intérêt particulier, elle est plus ennemie que l'ennemi, et mérite d'être traitée comme telle.

Protestants et Catholiques, tous sont d'accord sur ce point. Pas d'inutile résistance, reddition immédiate, pendant qu'il en est encore temps, pendant que les maisons et les têtes sont encore intactes (*wäre besser, die herren accordirten bey ẓeiten, weil die statt noch vnbeschädiget, die häusser vnd der bürger köpffe noch gantz seindt*). Devant cette unanimité, le magistrat cède et envoie un notable au camp suédois pour traiter de la capitulation. Celui-ci réussit à se faire

Digitized by Google

accueillir, mais lorsqu'il revient rendre compte de sa mission, le magistrat, sur les apostrophes de Vernier, a changé d'avis et feint même de ne pas savoir ce dont il est question (1). Les bourgeois, furieux, le soupçonnent alors de n'avoir voulu que les compromettre et prêtent à l'homme de Ferdinand II, Vernier, et à ses soldats les plus noirs desseins. La vue de travaux d'approche, nuitamment poussés par les assiégeants jusqu'au pied d'un bastion, achève de les mettre hors d'eux : ils se concertent, jurent, si l'on s'obstine, d'agir eux-mêmes d'autre façon (*haben sich mit einander höchlich verbunden, wofern man nicht accordiren wolle, dass sie etwas anders vor die handt zu nehmen gesinnet*). Le magistrat et Vernier, prévenus, se réunissent au Wagkeller. « Ce qui a été délibéré et résolu, je l'ignore, dit le narrateur ; ceci cependant est certain, c'est que le colonel welche a expressément commandé à ses soldats, au nombre de plus de six cents, de se rassembler à leurs postes lorsqu'ils entendront sonner midi à Saint-Jean et battre le tambour. Un bourgeois entend cet ordre, court par les rues et crie : *Au meurtre ! Alarme, alarme ! on veut égorger tous les bourgeois !* » A cette clameur, toute la population s'émeut, prend les armes, se précipite hors des maisons. Juste à ce moment, un tambour se met à battre le rappel devant le Wagkeller ; on se jette sur lui, on lui défonce sa caisse et lui-même on le tue. Les bourgeois, persuadés que leur vie est en péril, sonnent le

1. X. Mossmann, *loc. cit.*

Digitized by Google

tocsin, font cause commune contre la garnison surprise, éparpillée. Toutes les colères, toutes les rancunes amassées par quatre années d'oppression et d'extorsions, crèvent à la fois, comme un orage, sur les malheureux soldats, qui résistent peu, et la ville ouvre ses portes aux Suédois.

Les adversaires du parti protestant ont naturellement exploité au profit de leur cause un événement qu'il n'a pas été seul à vouloir, mais dont il a recueilli le bénéfice, et ils n'ont pas manqué d'en faire le thème d'accusations réitérées contre le patriotisme des protestants. Mais rien n'est plus facile à rétorquer. Il suffit d'un coup-d'œil sur l'histoire de cette époque pour voir qu'il n'y avait alors pas plus de patriotisme d'un côté que de l'autre et que la perversion du sentiment national par les passions religieuses était un fait universel, en France comme en Allemagne. Si les protestants de l'empire s'allièrent avec Christian de Danemark et avec Gustave-Adolphe, les catholiques de France appelèrent plus d'une fois l'Espagnol. Ici la réaction religieuse suscitait le souverain contre la nation ; là, elle soulevait la nation contre le souverain, aiguisait le couteau des régicides. La seule moralité à tirer de ces faits, c'est celle des événements eux-mêmes, formulée dans les traités, à savoir la nécessité, la volonté d'aimer et de maintenir de toutes nos forces la paix civile et religieuse, avec le souvenir reconnaissant des souffrances auxquelles nous devons cet inestimable bienfait.

JULIEN SÉE.

Digitized by Google

L'original de la *Beschreibung* n'existe plus; du moins on n'en connaît que deux copies, l'une ayant appartenu à M. J.-J. Waldner, pelletier à Colmar, c'est celle qu'a publiée M. J. Liblin en 1857; l'autre faite par l'archiviste Hüffel en 1732 et conservée aux archives de Colmar, c'est celle que nous reproduisons. La qualité de son auteur, la forme archaïque de l'orthographe et du style constituent au profit de cette dernière de plus irrécusables présomptions de fidélité, et si nous considérons, en outre, qu'elle se présénte comme établie sur des documents authentiques *(aus bewæhrten Manuscripten vndt trewer Tradition deren so mit vndt darbey gewessen)*, nous sommes presque en droit de lui assigner toute la valeur du texte primitif.

Quant au Journal, il a eu la même fortune que le fameux manuscrit à la tache d'encre de Paul-Louis: attribué à Jean-Jacques Rapp, il a été, tout un siècle, feuilleté, lu et relu, sans qu'on s'aperçût qu'il n'était point de Rapp. L'erreur première vient très-probablement de Lerse, qui aura lui-même été trompé par l'ambiguïté d'un des passages où l'auteur se met en scène. Cette phrase, que la copie de Hüffel donne ainsi: . . . *weil damahls kein anderer ȝugegen gewesen, Hansȝ Jacob Rapp, Hansȝ Jacob Linck vndt ich haben wyr aus einem tisch ein altar gemacht* (p. 42), se présente dans celle de Waldner de la manière suivante: . . . *weil damalen . . . haben ich, Johann Jacob Rapp und Hansȝ Jacob Link, aus einem Tisch, etc.* . . La première variante indique expressément trois personnages; la seconde peut n'en désigner que deux. Il est clair que Lerse a lu, comme Waldner: *ich Johann Jacob Rapp* (sans virgule) *und . . . etc.*, en rattachant par apposition le nom au pronom. Au surplus, ce qui importe dans ce Journal, c'est moins la personne de l'auteur que les faits qu'il raconte et qui ont exercé une si grande influence sur les destinées de la ville et de l'Alsace tout entière.

Il est vraisemblable que dès le lendemain du siége, la *Beschreibung* a eu plusieurs copies. Cette version d'événements que l'empereur, victorieux, ne manquerait pas de leur faire expier, intéressait trop les protestants pour que mainte famille ne tînt pas à en posséder le texte. D'ailleurs il était

Digitized by Google

d'usage autrefois de conserver par écrit le souvenir des faits qui avaient ému les communautés: c'est ainsi que s'est perpétuée jusqu'à nos jours, à Hunawihr, la tradition d'une querelle suscitée dans ce village, en 1753, par une mission de PP. Jésuites. On peut même se demander si le Journal du Siége n'est pas une œuvre collective que chacun des auteurs se serait ensuite appropriée. Il n'y aurait, en tout cas, rien d'invraisemblable à ce qu'il eût été procédé pour cet écrit comme pour celui que nous voyons rédiger par Samuel Wentzel, au poêle des Cordonniers, le 18 décembre 1632 (p. 33) et dont notre Chroniqueur dit qu'il fut fait trois copies, l'une par lui-même, la seconde par Jean-Jacques Rapp, et la troisième par Ludwig Barth. Si cette hypothèse était fondée, nous connaîtrions dans Rapp et dans Linck deux des rédacteurs de ce diaire; quel serait le troisième, celui qui parle de lui-même à la première personne et que M. X. Mossmann croit avec raison avoir été en constant rapport avec l'administration? Peut-être l'ancien greffier-syndic Nicolas Sandherr, qui paraît avoir joué un rôle très-actif dans la collision et que nous retrouvons élu stettmestre onze jours après.

Digitized by Google

Digitized by Google

Einfältige zwar, jedannoch wahrhaffte beſchreibung der belägervndt einnehmung der heyligen reichsſtatt COLMAR, wie namblich dieſelbige von denen Schweden belägert wordten vndt ahn ſie vbergangen, auch was ſich im landt bey dem Schwediſchen vberfall ſondterbar vmb vndt in der gegend Colmar von tag zu tag zugetragen, alles, ſo viel möglich geweſen zu erkündtigen, aus bewährten manuscripten vndt trewer tradition deren ſo mit vndt darbey geweßen, mit vnbartheyiſchem fleiß vnd feder gegenwärtig

Digitized by Google

verzeichnuß eingetragen, warauß leicht-
lich mag ersehen werdten, daß löblicher
statt Colmar vbergaab ahn die Schwe-
den, auch was sich sonsten merckwürdtig
vnd sonderbares darbey zugetragen, mit
kein so schwartzer tinten als der vn-
wissende leichtsinnige gemeine pöbel dar-
für haltet, zu entfärben vnd solche vber-
gab vnd anderes nicht so wohl einiger
Relligion-passion noch vntrew gegen
den natürlichen fürsten und herrn,
sondtern vielmehr dem leydigen schick-
saal, aus viler anderen gemeindten vndt
stätten erbärmlichen exemplen ent-
standtener wohlgegründteter forcht vndt
nothzwang, auch die damahls eräugnete
wiewohl geringsähige gewaltthätigkeit
keinem vorbedacht, sondtern allein aus
missverstandt einiger leichtsinniger miss-
vergnügter schwürrischer particularen,
waran weder der damahlige obriste,

Digitized by Google

magiſtrath, rath noch gemeine geſundte burgerſchafft weder theil noch wiſſenſchafft hatten noch haben ſollen, entſtandten ſeye zuzuſchreiben! Alles jedannoch ohnerforſchlichen Gottes verhängnuß vndt zulaßung in tieffeſter demuth vndt vnderwürffigkeith anheimgeſtellt durch vnderzeichneten Archivverwaltern Colmar anno 1732.

Küffel.

Actum quod sequitur
Anno 1632.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Beſchreibung

der

# Belager- vnd Einnehmung

der

# Statt Colmar.

Nachdeme die veſtung Benfeldten von denen Schweden eingenohmen vndt die ſtatt Schlettſtatt belagert wordten, haben ſich die Schwediſche reütter das erſte mahl ſehen laßen vndt vmb halb zwey vhr haben ſie allernächſt bei Colmar etlich burgern die ſchaaff hinweggetrieben, vnderwegs aber haben ſie Michel Bechtold, Erasmum Wachter vndt V. Sautter den ſackträger, alle drey burger in Colmar, gefangen vnd haben den reüttern die ſchaaff müſſen in das quartier treiben. Der Erasmus Wachter hat ſich losgekaufft, Michl Bechtoldt vndt Sautter aber verbleiben müßen.



Digitized by Google

Nachdeme die reütter (wie gemelt, allernächst bey Colmar) sich sehen laßen, als haben die Keyserliche reütter, so damahls in Colmar lagen, alsobald laßen zu pferd blaßen, sich sambt vnd sondters hinaus für die statt præsentirt vnd zur gegenwehr sich gestellet, welches also abgeloffen daß die Schwedische reütter bey dem Hurengärtlein, vff die hundtert pferdt starck, gehalten, seindt die Keyserl: reütter hinaus gegen ihnen geritten, zuvor vnd vff denen hohen wehren ernstlich befohlen, so fern die Schwedische reütter ihnen sollten nachsetzen vndt sie möchten gefahr leydten, so sollen wyr aus den großen stücken von den hohen wehren feür vnder die Schweden geben. Als nun die Keyserl: reütter gegen denen Schwedischen reüttern so vngefehr vff die 400 oder 500 schritt zu ihnen geritten, haben etliche Keyserl: reütter, so sich etwas von ihren truppen gegen denen Schwedischen angenahet, etliche mahl gegen vnd auff einander aus ihren pistolen feür geben, aber kein theil das ander verletzt; als aber die Schweden vff die Keyserl: angefangen allgemach anzureütten, sint die Keyserl: alsobald zurück gewichen; wyr aber haben indessen feür aus den großen stücken vnder sie geben, doch ohne schaden. Als die Schweden sich zurück gewandt, seint ihnen die Keyserl: das ander mahl etwas naher nachgefolgt, vff einan-

Digitized by Google

der feür geben; als aber die Schweden vermerckt, daß die Keyſerl: etwas forchtſamb, ſint ſie wider allgemach vff ſie losgeritten, die Keyſerl: aber auch allgemach zurück gewichen, endtlich als die Schweden ernſthaffter vff die Keyſerl: (zu mahlen beede theil gleichlich ſtark waren) angeritten, ſint dieſe ſpohrenſtreichs geflohen, die Schweden aber haben ihnen nachgeſetzt faſt bis zur Papiermühlen. In währendem fliehen haben die Keyſerl: ſtarck geſchrühen vnd vns vff den hohen wehren zugeruoffen vnd begehrt : wyr ſollten feür geben, welches alſobald geſchehen vnd vff St: Catharinen wehr zu etlich mahlen aus stücken feür geben wordten, aber nur die ziegel vff der Papyrmühl getroffen. Die auff der Seegmühl haben auch wönig ausgericht, wyr aber vff dem hohen wehr zu St: Annen haben 10 mahl aus groben stücken feür geben, aber nur die Sandtgrub, ſo nicht einmahl halbweegs gegen den Schweden war, getroffen. Vnd als man damahls ein groß stück laden wollen, iſt die kugel in der mitte ſtecken bliben, darüber etliche ſtundten zugebracht, bis dieſelbe hinab kommen, aber loß zu brennen niemand getrawet; diſe kugel iſt mit einer großen eiſenſtangen aus dem Spithal mit harter mühe hinabgeſtoßen wordten. Als die Schweden vermerckt daß die Keyſerl: verzagt vnd nicht ſtandt halten wollen,

Digitized by Google

auch sonsten niemandt in der statt so des krieges wohl erfahren, mit groben geschütz wisse vmbzugehen vndt sich dasselbe zu nutzen brauchen, sind sie die Schweden endlich fortgeritten, vnd ist bey disem scharmutziren diesmahlen beederseiths niemandt blieben, auch nicht einmahl verletzt wordten.

Dienstags den 16ten Nouembris, ist Erasmus Wachter von den Schweden, nachdeme er die rantzion erlegt, wider nacher Colmar kommen; sonsten ist disen tag nichts besonders vorgegangen.

Mitwuch den 17ten Nouembris, nachdeme Hanß Jacob Gebelin nacher Wettolsheim gewolt, daselbsten wein abzuholen, ist er von den Schweden auffgefangen vndt in das quartier geführt wordten.

Dißer tagen seindt zu Thürgheim, nachdeme es zinstags den 16ten Nouembris zuvor auffgefordtert vndt sich gleich ergeben vndt Versicherung ihrer relligion auch freyheit zu verbleiben erhalten, doch haben sie etlich hundtert mann zu roß vndt zu fuoß einnehmen müßen, namblichen 80 pferdt vndt 200 mann, vndt seindt darinnen in quartier verblieben.

Digitized by Google

Donnerstags den 18ten Nouembris, haben die Schweden das stättlin Heyl:-Kreuz zum ersten mahl ausgeplündtert.

Freytags den 19ten Nouembris, haben wyr in Colmar das erste mahl mit zwey fahnen wachen müssen, damahlen ist die Obrigkeit auff die zunfftstuben kommen, den burgern durch herrn Syndicum ernstlich fürgehalten wordten, namblichen daß wyr guthe wachten halten, dieselben fleißig vnd nüchtern versehen, anbey bedencken wem vnd was wyr geschwohren haben; hat herr Hanß Jacob Barth zu vnß burgern gesagt: ihr liebe burger, seyet vnerschrocken: der teüffel ist nicht so schwartz als man ihn abmahlt, vndt so wyr solten gewalt oder gefahr leydten (so doch nicht zu beförchten) so wird Ihro Keyserl: Mayestät vnß hülff vnd succurs genug zuschicken, wie wyr dan gewisse vnfehlbare vertröstung haben.

In disem tag, auf den abend, vmb 5 vhr, ist ein Schwedischer trompeter für das Kärcherthor ankommen, hatte drey mahl nach ihrem brauch geblaßen, vnd als derselbe nach herrn Obristen-Maister gefragt, ist er nach dem Theinheim-thor gewießen wordten; als solches der Obrigkeit angesagt wordten, ist der Magistrath

Digitized by Google

auff den wahl gangen, mit dem trompeter geredt vnd gefragt, was sein begehren wäre? hat er ein schreiben vbergeben vndt mündtlichen ausgesagt, er komme aus befehl herrn Rheingraffen Otto, welcher zu Thürckheim ligt, der begehre: es solle die statt Colmar eine leydtenliche garnison einzunehmen bewilligen, dan die statt dermahlen doch keine hülff zugewarten, auch in der statt wohl zu trincken, aber nicht zu essen wäre, da sie in der statt wönig brod vnd meel in vorrath hätten, solle sich also die Obrigkeit kürzlich resolviren wessen sie gemeint seye? als ihme trompeter die Obrigkeit geantworthet, man könne sich nicht alsobald erklären, sondtern man mueß es dem Rath zuvor anbringen, hat der trompeter gesagt, man solle nicht nur dem Rath, sondtern auch der gantzen burgerschafft (ahn welche das schreiben auch abgangen) zu wissen machen. Als aber der Magistrath hiervber drey täg citation begehrt, hat der trompeter geantwortet: sein Rheingraff Otto seye nicht also geartet, daß man ihn lang vffhalte vndt herumbführe, auch ahn seiner fortun verhindtere, vndt gesagt: wan sie die Obrigkeit nicht willens seye seinem herrn Rheingraffen zugehorchen, so könne er solche schlüssel gegen die statt brauchen, dergleichen vor Benfelden seindt gebraucht wordten; als aber die

Digitized by Google

Herren etliche täg vfffchub begehret, hat der trompeter nur einen tag fich zu bedenken bewilliget, hernach iſt er hinweg geritten.

Dißen abend vmb 7 vhr, haben die Schweden vnß das waſſer genohmen, ſo wyr zuvor ſchon beſorget, darauff aber gahr ſchlecht verſehen geweßen. Der innhalt deß vberliefferten ſchreibens, ſo der trompeter ahn die ſtatt gebracht, lautet von wort zu wort als folgt:

Der Königl: Mayeſtät zu Schweden beſtellter Obriſter **General** vber die **Cavallerie Otto**, Wildt- vndt Rheingraff, Graff zu Salm, Herr zu Wünſingen, ꝛc., Fürſichtig liebe beſondters denſelben iſt ſondter zweiffel bereits wiſſend, welchergeſtalten nicht allein die veſtung Benfeldten, ſondtern auch bereits alle vmbliegende orth vnd ſtätt mittels Göttlicher hülff durch Höchſtgedachte Königl: Mayeſtät zu Schweden, vnſers allergnädigſten Königs vndt Herren in diſen landten habender **armee** ſigreiche waffen erobert vnd zum gehorſamb gebracht wordten, vnd nuhn berührten Königl: Mayeſtät **armee** obligen will weiters fortzuſetzen, vndt die hieſigen ſtätt vndt landten vollendts ſich zu verſicheren; demnach aber die jenigen orth ſambt ihren inwohneren, welche Höchſtgemeldeter Ihro Königl: Mayeſtät ſich bishero guthwillig vbergeben, alle gnad vnd beliebten willen empfangen, da hingegen die jenigen welche widerſtandt zu halten gemeint, die rewe zu ſpät empfundten, als haben wyr nicht vmbgehen wollen Euch ein ſolches wohlmeinend zu gemüth zu führen vnd alſo zu vernehmen, ob Ihr

Digitized by Google

zu verschonung der statt Ewer selbst vndt vmbligender nachbarschafft Eich guthwillig accomodiren vnd zu gezeügniß eine wohl erträgliche garnison einnehmen, oder Euch deme widersetzen vnd irgend einen succurs gantz vergeblich zu Ewerm groß vndt höchsten schaden erwarten wollet, auff den ersten fall könnet Ihr Ewer habende freyheiten in das künfftig wie bishero genießen vndt bey dem Ewrigen sambt weib vnd kindtern rühiglichen verbleiben, widrigfahls aber, werdten mit Gottes beystandt solche mittel ahn die handt genohmen werdten, die wyr lieber gevbriget sehen möchten, welche Euch sambt der gantzen burgerschafft vnd anderen vmbligenden gewisslich zu höchstempfindlichem schaden gereichen werdten, darnach Ihr Euch zu richten vndt kürtzlich zu erklären.

Thürgheim, den 19ten Novembris 1632.

Vnderschrieben: Otto, Wildt- vnd Rheingraff.

Nach solchem eingelangtem schreiben, haben sich die Keyserl: reütter alle sambt von hier hinweg nacher Thann zu besserer sicherheit retirirt.

Es seindt auch folgenden tag auf die 10000 mann zu roß vndt zu fuoß Schwedisch volk vber die Fecht auff Ingersheim, Wettolsheim (da etliche nidergemacht wordten, als sie sich wehren wollten) Eggisheim vndt andere ort gezogen, vnd haben sich deren bemächtiget, haben auch Oberbergheim vnd Gömar erobert; Keysersperg, Künßheim, Ammerschweyr, sambt der landgraff- oder herrschafft Landtsperg haben accordirt, vndt

Digitized by Google

salvi guardi, wie auch die herrschafft Rappolstein erhalten. Es seindt auch zu Beblenheim, Mittelweyr vndt andere orth auff die 3000 mann Schwedisch volk einlogirt wordten.

Sambstags des morgens den 20ten Nouembris, haben die Herren befohlen, das schiff, darinn das wasser in die statt laufft vndt den Sägthurm abzubrechen, aus forcht, daß die Schweden daselbsten möchten sturm anlauffen; es hat aber niemandt wollen daran arbeiten, man hat allein etliche flöckling ahm boden abgeworffen.

Dießen morgen ist der Schwedische trompeter wider kommen, den man aber mit kurtzen worten abgewießen. Vmb 10 vhr, ist er abermahl kommen vnd endlichen bescheid begehrt, welchen man abermahl mit wönig worten abgewießen; gleich darauff haben die Herren für das erste mahl Schöffenrath gehalten. So lang das kriegswesen gewährt, hat vmb 12 vhren angefangen vnd bis abends vmb 4 vhr gewährt. Vmb 4 vhr, ist der trompeter wider kommen, deme aber keine antwort wordten; er begehrte: man solle ihne nach kriegsgebrauch in die statt laßen, ein supp zu essen vnd ein trunk zu thuen, weil ihm aber solches nicht gegönnet, sondtern vndt abgeschlagen wordten, hat er sich darob



Digitized by Google

sehr erzörnet vndt gesagt: er habe im nahmen seines königs vber die 140 stätt, neben viel vestungen, aufgefordtert, ein solcher despect aber seye ihme niemahl begegnet als wie vor Colmar; er hätte nicht vermeint, daß sie einen solchen groben verstandt hätten; sagte anbey, man solle nach kriegsbrauch ihme die augen zubindten vndt den hindtern offen lassen; hat aber alles nicht helffen wollen, sondtern müssen vor der statt draußen bleiben.

Auff disem abend, haben die Herren auf befehl des Welschen allen bürgern so gärten vmb die statt haben ernstlich gebiethen laßen, bey 100 schritten die zäun abzubrechen vndt die reebstecken heim zu tragen, welches folgenden sonntag hat sollen geschehen; es hat aber keiner den anfang zu machen der erste seyn wollen, ist also damahlen deßwegen nichts geschehen.

Sonntags den 21ten Nouembris, ist der trompeter wider nach Colmar kommen vnd zu wissen begehrt, was man endlich in Colmar resolvirt seye; hat man ihm mit wönig worten geantwortet, was der Schöffenrath in gemein erkant hat, bey demselbigen ist statt Colmar ernstlich zu verbleiben gesinnet, vndt haben ihm volgenden bescheid geben: „erstlich, weilen die statt Colmar albereit vber die 800 jahr bey dem Römi-

Digitized by Google

ſchen Reich, auch von wönig monathen Jhro Keyſerl: Mayeſtät wider gehuldiget vnd alſo mit eyd vndt pflichten zugethan, derohalben will es ſich nicht geziemen, alſo ſchlechtlich von Jhro Keyſerl: Mayeſtät abzutretten, viel wöniger ahn Deroſelben meineidig zu werden. Zum anderen, will es ſich auch nicht ſchicken in ihre ſtatt ander volk als ſo Jhro Keyſerl: Mayeſtät zugehört in garnison einzunehmen, vnd weil ſie Jhrer Keyſerl: Mayeſtät verpflichtet, wollen ſie von Deroſelben im geringſten nicht abtretten, ſondtern vielmehr bey Deroſelben mit Göttlichem beyſtandt veſt vndt beſtändig verbleiben." Hierauff iſt der trompeter wider nacher Thürgheim geritten.

Diſen vorhergehenden ſontag haben die Schweden wider Horburg einbekommen, ſambt dem ſchloß, die darinn gelegene Keyſerl: ſoldaten haben ſich etwas gewehrt vndt ziemblich herausgeſchoſſen, doch ohne ſchaden; als ſie aber den ernſt geſpühret, haben ſie ſich ergeben, aus- vnd nacher Colmar gezogen.

Dißen ſontag haben die Schweden die Ill vnden Illhäußern /: den Schlettſtattiſchen zum ſchaden :/ abgegraben, darzu die Würtenbergiſchen burger vnd bauren frohnen müſſen.

Auff dißem tag haben die Schlettſtatter das erſte mahl gegen den Schweden ſich ſehen vnd

Digitized by Google

hören laßen, vnd auff disen tag haben die Schweden Heyl: Kreütz zum zweyten mahl rein ausgeplündert; die burger sambt weib vnd kinder seindt alle in hießige statt geflohen.

Dißen abendt hätte sich schier ein großer lermen vnd vnschid in hießiger statt vnder der burgerschafft erhoben, die vrsach war dies: es hatten die 4 haubtmänner als hr. Obrecht vnd hr. Christian Hügelin sich mit einander mit denen wachten verglichen vnd also geordnet, mein als hrn. Hügelins fahnen vndt Joseph Heckers, nahmens hrn. Obrechts fahnen haben sollen zu abendts auffziehen, hat hr. Hügelin mit vnserm fahnen den platz vnd die posten von dem Steinbruggerthor bis zu dem Theinheimerthor, volgendts bis zu dem Kärcherthor versehen sollen, hingegen Joseph Hecker mit seinem fahnen den platz von dem Kärcherthor bis zum Hintergraben vnd dan volgends bis zu dem Steinbruggerthor die posten besetzen sollen. Als wyr aber auffziehen wollen, hat Joseph Hecker seinen posten nicht beziehen wollen, aus forcht der Schweden, dann er vermeint sie werdten solche nacht in seinem ort anfallen, deßgleichen hat mein fahnen solches auch nicht thun wollen, dan solches ort vnß nicht zukommen, wyr auch Joseph Hecker als einem kieffer nicht wollen nachgeben, seindt also in ziemblichen zank vnd streit

Digitized by Google

gerathen, bis hr. Obriſter-Meiſter hr. Hanß Jakob Barth ſpäth vff die ſtuben kommen vndt den handel ſchlichten müßen, da ſich vnſer haubtman vndt fenderich von vnß gewandt, auch hr. Obriſter-Meiſter andern parthey beygeſtandten; wyr aber haben müßen dem Joſeph Hecker nachgeben vndt die orth, da er ſich ſambt den ſeinigen Schwediſchbeſorgenden anfalls halben geförchtet, verſehen müßen, da Gott vnß doch behüthet vnd ſelbige nacht die Schweden nicht begehrt zu kommen.

Montags den 22ten Nouembris, haben die Schweden das waſſer wider laßen herein Lauffen, daſſelbe iſt aber in den graben gefallen, weilen die fleckling zuvor abgeworffen wordten. Solches haben die Schweden vnß nur zum ſpott gethan vnd damit vnß zu äffen, haben auch diſen tag die Hohenſteeg- und Mittlachmühl geplündert, ſeindt auch diſen tag alle dobbelbegen auffgeführt wordten.

Auff den nachmittag vmb 2 vhr, iſt der vorgedachte trompeter wider kommen, vnd den letſten beſcheid haben wollen, hat ein offenes briefflein bey ihm gehabt. Nachdeme ſolches der Obrigkeith vberlieffert wordten, hat man alſobaldt den gantzen Rath verſamblet, das briefflin vorgeleßen vnd endlichen auch dem trompeter ein

Digitized by Google

kleines offenes briefflin vberantworthet, dessen innhalt war: daß man bey Ihrer Keyserl. Mayestät wolle verbleiben vnd sich bis auff den letsten mann wehren. Der trompeter wäre abermahlen gern in der statt geweßen vmb seinen pfenning zu zähren, hat aber nichts erhalten mögen, er hat gesagt: zuvor wäre er allzeit kommen als ein freundt, nuhn aber für das letste mahl käme er als ein feindt, ist also zornig hinweggeritten. Gott bewahre vnß vnd die statt von vnglück!

Disen abend seindt die Schweden wider nacher H: X: kommen zum dritten mahl vnd alles was in vorigen zweyten plünderung-mahlen noch möchte vergessen oder versteckt geweßen seyn, vollends sauber ausgeraubet vnderm erdichten fürwandt eines mißverstands.

Sontags zuvor hat statt Ruffach mit den Schweden accordirt vndt sich ergeben; das closter Marbach hat 100 Schweden müssen einnehmen, haben darinn 60 stück rindtvieh, 100 schaaff, 400 viertel früchten vndt haben vber die 40 fuoder wein gefundten, bey welchem eine zeit lang fein lustig geweßen; haben damahls das closter Drey Ahren zugleich rein ausgeplündtert.

Dißen montag zu nacht, seindt etliche Schwedische reutter zum spaß für Colmar kommen, haben mit pistolen etliche schüß gethan vndt ge-

Digitized by Google

ruffen zu der schildtwacht, so bey dem Rothen Thurn gestandten, vndt gesagt: ihr kohlmeißen, bernheütter, hungerleydter, ꝛc. ꝛc.; darauff hat man in der statt lermen gemacht, mit stücken nach ihnen in der finstern geschossen; die Schwedischen reütter haben die Colmarer nur damit ausgelacht vndt noch mehr zugeschreühen vndt gescholten; wyr burger aber seindt von 1 bis 3 vhr in großem schrecken in gewehr gestandten wegen diser 4 oder 5 reütter, sambt deme was etwan darunter verborgen gewesen seye, besorgende sie Schweden möchten sambt ihren pferdten mit stieffel und spohren, sogar vber die stattmauren zu vnß kommen; ist aber dieße nacht durch nichts weiters erfolgt. Hernach hat man die burger vnß wider aus diser ausgestandtenen forcht wider zu erholen heimziehen laßen.

In währendem disem lermen seindt 260 mann Welschen, die sich aus Breysach wegen abgang lebensmittel gezogen, auff Ißenheim kommen, vnd bis in 7 stund bis ahn die knie im wasser gewatten, endlichen auch mit großer forcht der Schweden vmb mitternacht für Colmar kommen, die reebstecken ausgezogen, ein feür gemacht, sich gewärmet vnd erholet, des morgens seindt sie in die statt gelaßen, auff die reebleuthzunfft logirt vndt ihnen zu essen vnd trinken geben wordten.

Digitized by Google

Zünstags seindt obgedachten Welschen vnder die burger ausgetheilt wordten.

Obgedachte Welschen /: nachdeme hießiger Statt-Obrigkeit von Breysach aus vmb volk vnd succurs angehalten, seindt sie mit ihrem Capitaine vndt Geörg Vischer dem Riethförster auch noch einem andern burger von hier, denen alle steeg vnd weg wohl bekandt waren, montag abendts in der stille aus Breysach den Rhein hinauff bis nach Tessenheim gezogen, von dar sie in begleitung der obgedachten 2 Colmarischen burger durch den waldt bis anhero in der nacht seindt geführt wordten vndt vor das Steinbruggerthor glücklich ankommen.

Während dißer zeit, ist die hohe Steegmühl von denen in Horburg gelegenen Schweden eingenohmen vndt für sich darinn zu mahlen behalten wordten vndt dem müller vnder lebensstraff verbotten den Colmarischen nicht zu mahlen.

Dißen tag haben die Schweden angefangen die statt Schlettstatt formblich zu beschießen.

Mitwoch den 24ten Nouembris, hat man morgens von 7 bis 8 vhr auff die 38 schuß, vndt in der nacht darauff vber 200 schuß aus groben stücken gehört, so Schlettstatt loßgebrent wordten.

Digitized by Google

Donnerstags den 25ten Nouembris, hat man gehört hart vor Schlettstatt schießen. Dießen tag seindt vber die 1200 mann Keyserl: volck zu pferd vnd zu fuoß auff H: X: zugezogen; als sie aber vff das H: Xer feldt kommen, haben die Schweden denselben bey der H: Xer mühlen auffgepaßet, haben angefangen etwas mit einander zu scharmutziren; die Keyserlichen haben sich darauff weiters auffwärths begeben bis nacher Wittenen, so ein großer flecken. Als sie daselbst ankommen vnd vermeint gantz sicher zu seyn, ist ohnversehenes der Rheingraff Otton mit seinen reüttern vber sie kommen vnd sie plötzlich vberfallen; was sich nicht durch das wasser salvirt, ist schier alles nidergemacht oder gefangen wordten, sollen allbereit vber 800 auff dem platz geblieben seyn, vber 200 gefangen neben 6 Cornet vndt vber 300 pferdt, auch viele officierer nacher Wettolsheim eingebracht. Zween fähnen haben sich in Ensisheim retirirt, so gleich vmbritten und berennet wordten.

In diser nacht seindt zween fürnehme herren von Ensisheim nach Rappoltzweiller gereist, den Herrn von Rappoltzstein vmb ein intercessional ahn den Rheingraffen zu bitten, damit ihrer möchte in gnaden verschonet werden. Darauff haben die Schweden den gantzen flecken Wittenheim verbrandt. Die fürnehmste vnder



Digitized by Google

disen gefangenen seindt freytags darauff in das haubtquartier nacher Benfeldten geführt wordten.

Dißen freytag hat man Mathebes Haußer vnd Geörg Fischer, beede Rietförster, ausgeschickt zu erkundigen wie es vor Schlettstatt hergehe; dieße haben mitbracht daß man der statt mit schießen hefftig zusetze vndt daß die Schlettstatter begehrt zu accordiren, so aber die Schweden nicht annehmen wollen.

Sambstag den 27ten Nouembris, seindt zween Schwedische reüther vor Colmar kommen, haben ihre pferdt gedummelt. Es seindt sobald 30 Welschen vnd burger gegen diese reüther anmarschirt, welche aber nicht standt gehalten, sondern mit hin vnd her reüthen vber die 2 stundt nur vexirt; seindt endtlichen spottsweiße wider davon geritten.

Dißen gantzen tag hat man vor Schlettstatt stark hören schießen.

Sontag den 28ten Nouembris, hat man abermahl vor Schlettstatt stark hören schießen vndt ein großes feür im obern gebürg gesehen, so zu Hattstatt soll geweßen seyn; auff den abend hat man abermahlen im obern gebürg ein großes feür gesehen.

Digitized by Google

Montags den 29ten Nouembris, hat man bey dem eydt fünff zunfften vndt dann dienstags darauff, den vbrigen fünff zünfften auff die zünfft gebotten, die Herren seindt auch auff die zünfft kommen vndt haben durch Hrn. Syndicum denen burgern fürtragen laßen, als volgt:

Ehrsambe vnd burger, liebe vndt guthe freündt, dieweil denenselben zuvor schon wohl bekannt, daß vor acht tagen von Rheingraffen Otton ein Schwedischer trompeter vor vnser stattporten kommen, welcher durch schreiben ahn hießige statt begehrt eine Schwedische garnison einzulegen; dieweil aber wyr in hisiger statt Jhro Keyserl: Mayestät mit eydtspflichten zugethan, auch vor wönig monath sothanen eydt ernewert vnd von newem angelobet, weil also dasselbe eine sehr wichtige sach ist, als ist auch hoch nöthig sich wohl darvber zu bedencken vndt vnßere schuldigkeith bey Jhrer Keyserl: Mayestät nach all vnsern kräfften vndt vermögen so lang immer möglich vest vndt vnabfällig zu verbleiben, haben deßwegen vor wönig tag ein Schöffel-Rath halten vndt alles anzeigen laßen, vnd sein Rheingraffen begehren nicht eingehen, sondern dasselbe durch schreiben ablehnen wollen.

Digitized by Google

Zum andern, ſo hat Ihro Fürſtl: Gnaden der Markgraff Wilhelm als General Ihrer Keyſerl: Mayeſtät, vmb diſer ſtatt zu guth, den Welſchen obriſten mit etlich hundtert mann herein gelegt, welcher Hr. Oberſter aber vernohmen, daß die burger auff den wachten ſich verlauten ließen: wann die Schweden vor die ſtatt kommen, wollen ſie die wehren niderlegen, alſo will er Hr. Obriſter wiſſen was die burger willens, damit er wiſſe ſich darnach zu richten, ſolle derohalben ein jeder burger in ſonderheit ſeine ſtimm von ſich geben, ob er ſich wehren will oder nicht, vnd was ein jeder wurdte ausſagen, ſolle der zunfftſchreiber ordtentlich verzeichnen vndt meinen Herren die verzeichnuß vberliefferen.

Zum dritten ſagt er: wan wyr ſollten angefochten vnd belägert werdten vnd etwan noth leydten, ſo haben wyr die gewiſſe vertröſtung daß Ihre Kayſerl: Mayeſtät vnß nicht wirt ſtecken laßen, ſondter mit genugſamben succurs zu hülff kommen. Darumb ſeyet vnerſchrocken, Ihr lieben burger.

Als aber die Herren hinweggangen, hat der zunfftmaiſter ferner geſagt: die Herren wollen auch den burgeren angezeigt haben, daß der Welſche oberſte ſehr erzörnt, weil er gehört, daß

Digitized by Google

die burger seine soldaten vff den wachten Welsche dieb hießen vnd andere dergleichen schimpffliche nahmen geben thäten; das wolle er rundtaus nicht leydten, weil seine soldaten auch ehrlicher leüth kinder, so wären auch Jhro Keyserl: Mayestät soldaten durchauß keine dieb.

Ferner sollten auch alle burger ihre zäun, mauren vnd dergleichen, so sie vmb ihre gärten hätten, alsobald abbrechen bey 100 schrit von der statt, widrigen werdten solches die soldaten thun; darnach ein jeder sich habe zu richten.

Die stimmen aber so fast alle burger gaben, lautheten also wie volgt:

Sie wissen sich gar wohl zu erinnern, daß sie Keyserl: Mayestät mit eydt zugethan, auch noch vor wönig zeit Deroselben gehuldiget; wan Jhro Keyserl: Mayestät sie werde schützen vnd schirmen, auch die Obrigkeit sie die burger mit nothwendiger nahrung, der notturft nach, gleich denen Welschen soldaten, so wollen sie sich mannlich wehren, so lang sie können: kombt aber ein stärkerer vber sie, wollen sie solches dem lieben Gott befehlen vndt zu einem annehmlichen accord schreitten.

Zinstags den 30ten Nouembris, hat man die Seeg- vnd Wurtzmühlen vor der statt auff

Digitized by Google

den boden abgebrochen, vnd ist der bach wider kommen; weil aber die Obrigkeit das Schiff bey dem Secgthurn abwerffen laßen, ist das wasser nur in den stattgraben gefallen.

Mittwuch den 1ten Decembris, haben sich die Schweden vnderschiedliche mahl vor Colmar sehen laßen, ist etlich mahl feür auff sie geben, keiner aber getroffen wordten.

Donnerstags den 2ten Decembris, nachdeme alle drey thor aus forcht der Schweden zugehalten, als ist der mark von den frembdten vor dem Steinbruggerthor gehalten wordten, weil man keinen frembdten in die statt laßen wollen.

Freytags den 3ten Decembris, haben die Schweden die mühlen geplündtert, man hat mit stücken nach ihnen geschossen, aber keinen schaden gethan. Dießen vnd beyde vorige tag ist gehört wordten stark vor Schlettstatt schießen.

Sambstags den 4ten Decembris, haben die Schweden bey Nambßen 3 centner stockfisch bekommen. Die sach ist also hergangen: nachdeme man gern etliche 100 mann soldaten in hiesiger statt gehabt hätte, damit man aber nichts mercken sollte, wan die brieff sollten auff-

Digitized by Google

gefangen wordten, hat man in den brieff geſetzt, man ſoll vnß noch 3 centner ſtockfiſch von Breyſach her ſchicken. Der brieff iſt aber von den Sundthoffener erdappet vndt denen Schweden vberlieffert wordten, welche den poſten gemercket, den brieff durch einen andern nacher Breyſach geſchickt, auff die ſtockfiſch ſo zu ſoldaten worden, gewartet, dieſelben geklopffet vndt alle nidergemacht.

Sontags den 5ten Decembris, haben die Schweden das dörfflin Küntzen, ſo der ſtatt Schlettſtadt gehörig, in brand geſteckt, ſo den gantzen tag gewähret. Iſt dieſen tag wider hart vor Schlettſtatt geſchoſſen wordten.

Montags den 6ten Decembris, hat man vber die 1000 ſchüß klein vnd groß vor Schlettſtatt gehört, ſolch ernſtlich ſchießen iſt vormahls nie gehört wordten, ſondterlich mit feürwerffen, wornach ein großer rauch iſt geſehen wordten auffgehen.

Zinſtags den 7ten Decembris, nachdeme Hrn. Stättmeiſter Hügelins haußfraw geſtorben, hat man dieſelbe aus forcht der Schweden nicht dorffen auff dem Gottes-acker vergraben, dan der Magiſtrath, der Rath vnd fürnehmſte burger

Digitized by Google

mitglengen; ſie iſt derohalben auff den Öhlberg begraben wordten.

Man hat auch diſen tag vor Schlettſtatt viel ſchieſſens gehört.

Mittwuch den 8ten dito, hat der ohriſte Welſche nachfolgende ſtück ahn die obrigkeit ſtarck begehrt als :

Erſtlichen ſoll man ihme die ſchlüſſel der ſtatt zu ſeinen haupten lieſſeren;

Zum andern ſoll man ihme die hohen wehre, ſolche zu beſetzen, vbergeben;

Drittens ſoll man alle reebſtecken vndt zäun vmb der ſtatt hinwegthuen;

Zum vierten ſoll man auch die mühlen vor der ſtatt, item die ſchweinſtäll, die Ziegelſcheür, das Guthleüthhauß vndt den Meyerhoff ſambt allem gebäw vor der ſtatt abbrechen vnd hinwegraumen.

Donnerſtags den 9ten Decembris, hat man ein ſchreiben von Colmar nacher Breyſach ſchicken wollen, hat ſich ein frembdter geflüchteter baur von Wydenſohl darzu gebrauchen laßen, der die ſchreiben in ſeine bandſchuoh gethan; als er aber in das Kaſtenholtz kommen, ſeindt ihm die Schwediſche reütter begegnet; als der baur ſolche geſehen, hat er die bandſchuoh ſambt

Digitized by Google

dem schreiben hinweggeworffen vnd davon geloffen; die brieff haben die Schweden auffgehoben vndt gleich darauff einen bauren gefangen, welcher ausgeben, er seye von Rietweyr, haben ihn nacher Horburg geführt, sehr gemartert vndt begehrt, er solle sagen, wer ihme zu Colmar die schreiben geben nacher Breysach zu tragen, aber der baur hat nichts wollen gestehen, daß er der brieffträger gewesen seye.

Dißen tag hat man noch starck vor Schlettstatt geschossen.

Freytags den 10ten Decembris, hat man auff dem feld bey finsterer nacht zwey funcklende feür zeichen gesehen, als wären es brennende lunden, darauffhin so gleich in die 40 musquetenschuß nach denselben loßgebrent; etliche aber so dißes auch gesehen, haben versicheren wollen, daß es keine lundten, sondtern nur wolffsaugen, die ihrem tappen auff der Sandt- vnd Wolffgrub nachgangen, gewesen seyen, sobald einen falschen lermen in der stadt verursacht hätten.

Sambstags den 11ten dito, hat das eyß im Stattgraben, so von sich selber gebrochen in der nacht vndt hart gekrachet, widervmb einen blinden lermen gemacht, als wären es die Schweden,



Digitized by Google

auff welche so gleich auch blind vndt vergeblich feür loßgebrent wordten.

Sontags den 12ten Decembris, vmb 2 Vhr, ist vorgedachter trompeter wider für das Kärcherthor kommen; nachdeme er seinen befehl abgelegt, hat man ihn abermahl 2 stundt lang vor dem thor warten laßen in großer kälte, gegen 3 vhr seindt Joseph Hecker, Johann Lachwey vnd Christen der soldtner zu dem Welschen obristen vff den wahl gangen, mit demselben aus befehl der obrigkeit gesprochen, hernacher zu dem trompeter für die porten gangen vndt auffvorhergangen anbringen, den endlichen bescheid geben, namblichen, daß man in Colmar willens seye bey dem vorigen bescheid zu verbleiben vndt resolvirt, sich bis vff den letsten mann zu wehren, darauff er trompeter geantwortet: es habe sein Gnädiger Herr Rheingraff geschwohren, er wolle kein ehrlicher Rheingraff genennet wordten, wan er nicht andern zum mercklichen exempel mit Colmar also vmbgehe, gleich wie die Keyserlichen mit Magdeburg vmbgangen seindt; es werdten nicht 24 stund anstehen, die armee werde zugegen seyn vnd den anfang machen.

Als er aber hat wider hat wollen zurück vndt fort reiten, hat er vffgeschrühen vnd gesagt:

Digitized by Google

ihr Colmarer, bettet vmb gnad, da ihr groß vnglück zu gewarten habet. Sagte weiter: ein solcher beſcheid, ſo ihme geben wordten, wäre ihm gahr lieb, hiemit iſt er ſpohrenſtreich gegen Eggißheim zugeritten.

Montags den 13ten Decembris, nachdem die Colmariſche burgerweiber vndt döchter holtz im Newlandt holen wollten, haben die Schwediſche reütter bey der Thurbruck vff ſie gewartet, ihnen etliche roß vndt 8 junge mägdtlein abgenohmen, die alten aber haben ſie wider heimbgeſchickt.

Dieſen montag hat der Schwediſche haubtmann, ſo in Horburg ligt, einen drommenſchlager anhero geſchickt, als er aber vor das Theinenthor vnd 3 reſt nach gebühr geſchlagen, hat man 3 mahl nach ihm geſchoſſen, alſo daß er ohne einliefferung des briefſs ohnverrichter ſachen ſich wider zurück begeben; man ſagt, er ſeye von dem ſchießen in etwas beſchädiget wordten, welches nichts guthes nachziehen möchte; die obrigkeit hat zwar nach dem thäter fragen laßen, aber nicht entdecken können.

Zinſtags den 14ten Decembris, haben die burger ahm Kärcherthor einen ſtreitthandel angefangen vndt nicht wollen zulaßen, daß die innere fallbruck ſolle auffgezogen werdten.

Digitized by Google

Dieße nacht hat Hr. Joner mit dem Welschen haubtmannn die rundt gemacht; als sie bey einander stundten, ist dem haubtmann ohnversehens sein brustrohr loßgeschlagen vnd wönig gefehlt, er hätte Hrn. Joner erschossen.

Auff disen tag hat der Welsch obriste der obrigkeit abermahl ernstlich befohlen, das Schiff vollendt sambt dem steinen joch abzubrechen, auch das klein Schiff bey St: Catharinen, wie auch alle mühlen, die ziegelscheüren, meyerhoff vnd Guthleüthhaus; ist aber nichts erfolgt.

Mittwuch abendts den 15ten Decembris, ist ein anderer trompeter für das Theinenthor komen /: man hat angefangen es näher zu geben:/, dem trompeter hat man essen vnd trincken in die Ziegelscheur hinausgebracht, er hat ein schreiben ahn den Welschen obristen gebracht, mündtlichen aber hat er dem Obristen-Maister sagen lassen: es nehme seinen obristen wunder, warvmb man ihme vff jüngstes schreiben nicht geantwortet;

Zum andern will er die Herren hiemit gewarnet haben, sie wollen seinem keine vrsach geben, daß er die große pfeiffen vor die statt bringen laße.

NB. Dißen tag ist Johann Kriegelstein zu der Pappermühlen kommen vndt Herrn Gericht-

Digitized by Google

schreiber begehrt, welcher mit sambt Bernhardt Glück zu ihm hinaus gangen /: das anbringen ist bis dato noch sehr geheim :/.

Donnerstags den 16ten dito, ist der trompeter wider kommen, welchem man die augen verbundten vnd zu dem Welschen obristen geführt; man hat ihme zu essen vndt zu trincken geben; er hat schön auffgeblaßen.

Dieße nacht umb 1 vhren, haben die Schweden die Weydtenmühl /: darinn 16 Welsche vnd etliche Teütschen waren, mit leidteren vberstiegen, die soldaten haben sich in das beyhabende schiff begeben vnd sich salvirt, die mühl aber ist in 2 stundten völlig abgebrandt.

Deßgleichen auch haben sie die Mittlachmühl bis auff den boden abgebrandt, man hat darvber lermen gemacht, mit glocken gestürmet vndt seindt wyr burger bis vmb 5 vhren in den wehren parat gestanden.

Freitags den 17ten dito, gegen 10 vhr in der nacht, ist gegen der gruben zu, aus vrsachen einiger bewegungen, getöß vndt geräusches, wider ein blinder lermen entstandten, so vnder den erschrockenen wächtern allerhandt grillen vnd muthmaßungen /: ob wolte der feindt allda einbrechen :/ vervrsachet vndt vnß burger von

Digitized by Google

10 bis 2 vhr nach mitternacht in forchtſambe wehren geſtellt; als man aber hernach die ſach nächer erforſchet vndt vermerckt, daß des nachrichters hündt in der grub damahls ihre muſterung, baal vnd mahl gehalten, hat ſich es eigentlich befundten daß es nur ein ſchnidter lermen geweßen.

Sambſtags den 18ten Decembris, als ich bey Mr. Heinrich Wörlin dem werckmaiſter geweßen, iſt ein weibel von den Herren geſchickt kommen vnd ihme befohlen alsbaldten zu die Herren auff dem Wagkeller zu gehen, welcher ſogleich fortgangen, ich aber hab gewartet bis er wider kommen.

Der hat mir erzehlt vnd ausgeſagt als er in die rathsſtuben kommen, habe ihn Hr. Syndycus mit folgenden worten angeredt vnd geſagt: Maiſter Heinrich! die vrſach daß meine Herren diesmahlen nach eüch geſchickt iſt dieſe: nachdem die Schweden Benfeldten, Schlettſtatt vndt die ganze gegend vmb vnſer ſtatt in ihren gewalt genohmen, vnß auch das waſſer abkehrt vnd die mühlen verbrent, ſo iſt auch ein geringer vorrath ahn früchten, meel, geld vnd munition in der ſtatt mehr vndt weil ihr allwegen, ſo man etwas befragt, bald bedacht vnd resolvirt geweßen, auch allzeit einen guthen ausſchlag

Digitized by Google

geben, alſo begehren diesmal meine Herren auch etwas raths vndt beſcheid, was ihr darzu wollt ſagen? Sollen meine Herren mit den Schweden accordiren oder ſollen ſie ſich länger wöhren? was meinet ihr, daß rathſamb ſey? darauff Heinrich Wörlin geantwortet: er bette vnderthänig vmb verzeihung, er ſeye in diſen hochwichtigen ſachen viel zu gering, ſagt: meine gnäd: Herren ſeyen des hohen verſtandts dergeſtalten, daß ſie wohl wiſſen werdten, was ihnen der burgerſchafft vnd gemeinem weßen werde dienſt- vnd nützlich ſeyn; als ihn Hr. Syndicus zum andern mahl ermahnt, er aber allzeit vnderthänig gebetten, da hat Hr. Syndicus geſagt: weil ihr nicht reden noch ewre meinung ausſagen wollet, als ermahnen eüch meine Herren bey dem eydt ſo ihr Ihrer Keyſerl: Mayeſtät vndt vnſern gnäd: Herren zugethan vndt verpflichtet, daß ihr wollet ewer meinung wie es eüch vmbs hertz iſt, frei ohnerſchrocken herausſagen vndt eüch deſſenthalben im geringſten nicht ſcheüen; darauff Heinrich Wörlin geantwortet: er bette vnderthänig vmb verzeihnng, dieweil man ihne ſo hoch ermahnet, ſo wolle er auch eine frag an meine gnäd: Herren thun, ſo ihme dieſelbigen werdten darauff antworten, alsdan wolle er auch ſagen, was ihm vmb das hertz iſt.

Digitized by Google

Darauff ihme befohlen wordten seine frag zu thun, meine Herren werdten ihm darauff antworten.

Hierüber hat er Wörlin gesagt: er frage die Herren einfältig ob sie gewisse entsatzung zu hoffen, wie starck dieselbe seye, vndt wie bald dieselbe kommen werdte? Darauff Hr. Syndicus gesagt: Meine Herren nicht gewissen bericht haben; die entsatzung betreffend, hat man vnß vor 4, 3, 2 wuchen, ja erst vor wönig tagen gewisse vertröstung wegen der entsatzung vnd großer hülff versprochen, aber im geringsten hierüber nichts erfolgt, auch im wönigsten sich nichts zu getrösten, sondtern alles versprechen vmbsonst? was sagt ihr darzu, Mr. Heinrich? Darauff er Mr. Wörlin geantwortet: weilen dan keine entsatzung zu hoffen noch zu gewarten, auch ein geringer vorrath in der statt vorhandten, so wäre sein einfältige meinung, Meine Herren möchten ein exempel nehmen ahn der statt Schlettstatt, darinn der Commendant sich zur äusserstен gegenwehr gestellt vnd nicht wollen accordiren, so lang bis der vorrath in der statt auffgezährt, die statt auch größten theils ruinirt, verschossen vndt die burger ermet wordten; wäre derohalben nichts rathsambes /: da ja kein hülff zu hoffen :/ als daß Meine Herren möchten ihrer selbst, der statt

Digitized by Google

vndt beträngten burgerſchafft nützen wohl zu gemüth führen vndt deren endlichen vndergang annoch zeitlich vorkommen; ſetzt hinzu vnd ſagt: Der Commendant in Schlettſtatt mit genugſamber garnison verſehen hätte nicht der burgerſchafft, ſondtern ſeinen eigen nutzen vndt reputation geſucht, wäre alſo beſſer die Herren accordirten bey zeiten, weil die ſtatt noch unbeſchädiget, die häußer vnd der burger köpffe noch gantz ſeindt, darauff die Herren geantwortet: es ſeye in der wahrheit nicht anderſt, der Commendant möchte ſich noch wohl eine zeit lang wehren, wan es aber vff das äußerſte kombt, ſo accordirt er dannoch, mit ſeinem nutzen, meine Herren werdten ſich bald bedacht haben; vnd alſo befohlen wider nach hauß zu ziehen.

Sontags den 18ten Decembris, dieweil wyr betrangte burger vnſer verderben geſehen vnd niemandten gehabt der vnß vertrawen, hülff oder troſt zuſagte, da ſeindt etliche burger auff der Schuohmacherſtuben zuſammen kommen vndt ſich mit einander berathſchlaget; nachdeme dieſelben verſtandten, daß auff allen zünfften gebott gehalten werdten, als haben ſie ein ſchreiben durch hrn. Samuel Wentzel ſtellen laßen, welches man den burgern auf den zünff-



Digitized by Google

ten ſolle laßen ableßen, wie daß ſie alle auff einer meinung verbleiben, vndt zu einem leidenlichen accord ſchreiten ſollen; der ſchreiben waren drey, ich hatte eines, Hanß Jacob Linck der würth das ander vndt Ludwig Barth das dritte geſchrieben; es hat aber ſolches nicht bedörfft, dan als die zünfft zuſammen kommen, ſeindt ſie alle accordirens wegen einer meinung geweßen.

Zum Adler hat Daniel Brunner als Zunfftmr. vorgebracht: es laßt die Obrigkeit die burger fragen, dennoch der feindt ſo nahe vor der ſtatt vnd ſich mit allem ernſt rüſtet dieſelbe zu bemächtigen, wie wyr dan albereit vber die 5 wuchen bloquirt vnd kein meel, kein holtz vndt kein geld mehr in der ſtatt, ſo ſeindt auch die mittel vor der ſtatt abgeſchnitten. Der Obriſte, ſo ſchon in 5 jahren in der ſtatt gelegen, habe dieſelbe alſo ausgeſogen, daß kein mittel mehr dem feindt zu begegnen, laſſen derohalben vnßere gn: Herren fragen, ob man mit dem feindt accordiren ſolle oder nicht, vndt ſoll ein jeder burger ſein hertz erclären, da haben alle zunfftbrüder ſich einhelliglich ercläret, ja man ſolle accordiren vndt danken dem lieben Gott, daß es einmahl ſo weit kommen, daß die Obrigkeit ihren willen zum accordiren geben, man ſolle den lieben Gott bitten, daß es möge

Digitized by Google

zu einem glücklichen end gelangen, damit wyr bey vnsern weib und kindtern bey gantzem kopff und ganzer statt mögen im frieden verbleiben, darauff einhellig begehrt, man soll alsobald ein schreiben nacher Horburg schicken, damit die künfftige nacht nichts feindtliches /: wie wyr besorgten :/ gegen vnß möchte fürgenohmen werdten. Als die Obrigkeit aller burger meinung vernohmen, wie daß sie alle zusammen stimmen vnd begehren man solle accordiren, darauff haben sie ein schreiben durch hrn. Emanuel Röttlin sambt einem trommenschlager nacher Horburg geschickt vndt vmb leydtenlichen accord gebetten; die Schweden haben sich anfangs etwas gewehrt mit vorgeben: Gustavus Horn vnd der Rheingraff seyen nicht in person zugegen, derowegen müßen sie der northurfft nach ihrem empfangenen befehl nachsetzen; sagten doch endlich, man solle zween des Raths hinausschicken. Als hr. Emanuel Röttlin wider nacher hauß kommen vnd guthe bottschafft gebracht, da seindt vnsere Herren eines andern bedachts wordten, einen heimblichen vnstandt, mit dem Welschen obristen gemacht, vnd mit ihme willens wordten nicht zu accordiren, so lang vndt viel bis die statt gleich wie Schlettstatt verderbt werde. Als aber die Schweden vernohmen, daß man sie nur

Digitized by Google

vexiret, seindt sie sehr erzörnet vnd zu nacht vmb 10 vhren für die stadt kommen vnd in dem Horburgerweeg bey dem brünlein angefangen zu schantzen vndt allbereit kommen bis nahe zu der statt gegen St: Annen zu. Als man aber solches in der stadt gemercket, da hat man lermen gemacht vnd die gantze nacht bis morgen vmb mittag mehr dan 4000 schüß klein und groß hinaus gethan. Da es tag wordten, hat man gesehen daß die Schweden schon einen lauffgraben gemacht vnd angefangen eine kleine schantz auffzuwerffen. Als nuhn die burger ihren endlichen vndergang vor augen gesehen, seind sie abermahlen zusammen kommen, haben sich mit einander höchlich verbundten, wofern man nicht accordiren wolle, daß sie etwas anders vor die handt zu nehmen gesinnet; hiervber seindt die Herren der statt vnd der Welsch obriste auff dem Wagkeller zusammen kommen, wegen der burger rath gehalten, was aber berathschlaget vnd beschlossen wordten, das weiß ich nicht. Das aber ist gewiß, daß der Welsch obriste seinen soldaten, deren vber 600 waren, ernstlich befohlen: wan man das glöcklein zu St: Johann hört leüdten vmb 12 vhren vnd die trommen rühren, sollen sie ahn gehörigen orthen zusammen kommen. Als ein burger solches vernohmen, ist er auff die gassen

Digitized by Google

geloffen vndt geſchrühen: Mordio! lermen! lermen! man will die burger alle vmbbringen!

In ſolchem ſchreyen hat ein Welſcher bey dem Wagkeller angefangen auff der trommel lermen ſchlagen, deme iſt alſobaldt die trommel vertretten vnd er zu tod geſchlagen wordten. Als die burger vermerckt daß es ſoll vmb ſie zu thun ſeyn, haben ſie die ſturmglocken anziehen laßen vnd mannlich zuſammen gehalten, die ſtattthor wohl verwahrt; die Welſchen, welche albereit zuſammen verſamblet, zu ſolcher furie angefallen, daß inner zwey ſtundten dieſelben gedämmet vnd vberwundten wordten, wo ſich auch dieſelben etwan in die häuſer verbergen wollen, ſondtern dieſelben häuſer vffgeſchlagen, vndt die ſoldaten gefangen genohmen wordten. Als man aber nachmahls frieden geruoffen, iſt keinem Welſchen mehr etwas geſchehen, ſondtern nur die wehren abgenohmen vnd ſie gefänglich auff die Ackerleüth- vndt Schmidtſtuben geführt wordten, daſelbſten man ſie verwachet. Der Welſch obriſte hat ſich auff den Wagkeller salvirt, der obriſte ſowohl als hr. Hanß Jacob Barth haben währenden tumult ziemlich ſtöß bekommen; hrn. Barth hat man wegen eingenohmenen ſchrecken vndt empfangenen ſtößen müeßen heimbführen. In ſolchem tumult ſeindt doch nicht mehr Welſche geblieben als 13 vnd

Digitized by Google

selbige nacht 4 im spithal gestorben, daß also in allem nicht mehr als 17 tod blieben, aber viel verwundtet, die wider seind curirt wordten. Es seindt etliche in der Prediger-Kirch zu tod geschlagen wordten; es hat auch der catholische schuohlmaister auff der Teutschen schuohl einen Welschen in dem Münster zu tod geschlagen. Währenden disem lermen seindt die Schweden vor das thor kommen, wyr burger aber haben ein weiß leinlachen zum wahl hinausgesteckt vndt auff dem Münsterthurn den weißen fahnen auffstecken laßen zum zeichen, daß wyr burger willens seyen zu accordiren. Vff den abend vmb 3 vhr, seindt zween Schwedische obersten in die statt kommen, hingegen Jacob Haffner vndt Barthel Dürninger nacher Horburg zu accordiren geschickt wordten.

Montags den 20ten dito, seindt die Schweden auff den abend, 3 oder 400 starck, in Colmar eingezogen vndt die nacht vber vff dem Münsterplatz gelegen; man hat ihnen brod, wein vndt holtz gelieffert.

Dienstags den 21ten Decembris, nachdem Gustavus Horn neben anderen graffen vndt herren zum Schwartzen Berg logirt, als ich dieselbige auch gern gesehen vnd zum würths

Digitized by Google

huß ſpatziret, daſelbſten auffgewartet, da hab ich die evangeliſche burger in zween vndt zween in der ordtnung ſehen daher kommen vndt in der mitte iſt Velten Hecker gangen, ſo zween denen Welſchen abgenohmene fahnen getragen; als ich gefragt: was ſolches bedeute, haben ſie mir geſagt, ſie wollen hrn. Gustav Horn dieſe zween fahnen zum freundtlichen willkommen præsentiren; hierauff hab ich mich auch hindurch getrungen, daß ich hinauff kommen, damit ich möchte hrn. Gustav Horn neben andern ſehen.

Demnach nuhn die burger in ſeiner ordtnung, er Velten Hecker aber in der mitte ſambt beyden fahnen, oben in der herberg geſtanden, iſt hrn. Gustav Horn hoffmaiſter den gang hervor kommen vndt zu den burgern geſagt: ihr herren! es wirt alſobald Ihro Excellentz neben anderen heraus kommen, was Ihr im willens, könnet ihr verrichten; darauff Geörg Geyller als zunfftm^r. zu den burgeren geſagt: derjenige herr ſo die red ſoll führen iſt noch nicht zugegen, haben alſo mit verlangen auff denſelben gewartet, ſo aber nicht erſchienen; indeme kamen die herren allgemach den gang herfür. Als Geörg Geyller mein zunfftmaiſter vmb ſich ſchawet vndt mich erſehen, rufft er mir mit begehren, ich ſollte die fähnen præsentiren;

Digitized by Google

als ich mich aber entschuldiget mit vorwendten, ich seye darauff nicht bedacht, zu deme seye die zeit sich zu bedencken zu kurtz, der zunfftmr aber starck angehalten vndt begehrt ich solle ihm als zunfftmr vndt der gantzen evangelischen burgerschafft so viel zu gefallen thun, indeme ich mich näher in die mitte neben Velten Hecker, so die fahnen hielte, gestellet, die burger auch vmb mich gestandten, ist hr. Gustav Horn in die mitte, auff dessen seithen der Graff von Nassau, auff der anderen seithen der Rheingraff, vndt nach ihnen viele führnehme herren die gang herfür kommen. Hr. Gustav Horn sagte alsdan seinem hoffmaister: was dießes bedeute? nach gehörten antwort: dies wäre die burger von Colmar, kehret sich hr. Gustav Horn zu den burgern vndt fragt sie mit folgenden worten: „Ihr liebe bürger! was ist ewer begehren?" Daran ich ohn weiter bedenken mit nachfolgenden worten einfältig geantworthet: „Hochwohlgebohrner gn: Herr! Ewer Excellentz betten wyr allhier stehende evangelische burger gantz vnderthänig, Sie wolle vnß gnädig ansehen vndt vnser flehendlich anbringen in gedult mildtreich großgünstig anhören."

Darauff er geantwortet: „gar gern, Ihr liebe burger, was ist ewer anliegen?"

Darauff ich ferner gesagt:

Digitized by Google

„Hochwohlgeborner gnädiger Herr, Ewer Excellentz haben wyr betrangte evangelische burger wehemüthig vorbringen vndt zu gemüth führen wollen, wie daß wyr leydten schon etliche jahr hero gleich denen kindtern Israël allhier wie in einer Babilonischen gefängnuß, mit hartem zwang feindt auffgehalten worden vndt dem reinen Gottesdienst nicht dörffen nachgeleben, sondern haben daßelbige in großer forcht vndt schrecken heimblicher weiß mit Nicodemo ausserhalb suchen müßen vndt also gleich denen zu Babel ohne vnderlaß zu dem lieben Gott hertzlich geseüffzet vndt vmb hülff gebetten. Wan dan der liebe Gott vnser inbrünstig gebett gnädig erhört vnd vätterliche mittelshülff geschickt, Ewer Excellentz aber als seinen diener vnd werckzeug darzu gebrauchen wollen, wie dieselbige dan allbereit ruhmblichen mit der that erwießen vnd verricht, dafür dan wyr dem getrewen Gott hertzlich zu danken vnd fleißig zu bitten, er wolle vnß bey seinem wort vätterlich erhalten: dieweil dan Ewer Excellentz allhero in dieße statt gelangt, wissen wyr in vnserer armuth Ewre Excellentz zum freundtlichen willkomm nichts anders als vnß selbsten mit leib vnd leben, haab vnd guth zu Dero dienst zu füßen zu legen vnd dieße zween fähnen, so wyr denen Welschen diser tägen abgenohmen,



Digitized by Google

zum gezeügnuß vnserer trewhertzigkeit vnderthänigist zu præsentiren, demüthigist bittend: Ewer Excellentz wolle vnß in gnaden ansehen, als seine nunmehro ergebneste pflegkindter vnd von denenselben diese zween fähnen sambt vnsern hertzen wohlmeinend annehmen, den allerhöchsten wollen wyr einhellig vnd inbrünstig anflehen daß er Ewer Excellentz, auch alle zugegen stehende graffen vndt herren, anbey Dero gerechte waffen vnd ausschläg regieren, vnder seinem gnädigen schutz vnd schirm vor ihren feinden vätterlich bewahren vndt alle sambt in vollkommener gesundtheit vnd glücklichem wohlstand zu langen jahren hinauß miltiglich erhalten, in diser zeit vndt hernach Dero heldtenmuth vndt gerecht auffrichtigen Christen wandtel mit der ewigen glory belohnen!"

Darauff hat Herr Gustav Horn geantworthet: „Amen!"

Vndt beneben annoch vngefehr dises zugesetzt vndt gesagt:

„Ihr liebe burger! wegen der freundtlichen salutation vndt glückwünschung thue ich mich bedanken; daß ihr aber eine zeit lang dem Gottesdienst nach ewerm wunsch vnd sinn nicht abwarten dörffen, so hättet auch ihr euch mit denen Israëliten in geduldtiger vbertragung des hohen gewalts trösten vndt demselben vnder-

Digitized by Google

würffig nachgeben ſollen. Ich kan wohl ſagen daß ich ewer vndt ewer ſtatt offters gedacht vndt gewunſchen /: geliebt's Gott :/ euch in ewren beſchwährnuſſen zu helffen, weil nuhn ein ſolches mit Gottes hülff allbereit geſchehen, ſo habt ihr nicht, ſo viel mir als Gott darvmb zu danken, euch, ewer ſtatt vndt dero freyheiten betreffend: dieweilen ihr euch ſo threwhertzig erbiethet vnd empfehlet, ſo habt nuhn der vertrawen zu mir, daß ich von nuhn ahn euch und ewer ſtatt vnder meinen ſonderbaren ſchutz nehme vndt ewern freyheiten nicht zu ſchmähleren, ſondtern zu vermehren ſuchen werdte; dieſes wahr zu ſeyn habt ihr meine hant zu gewiſſen wahrzeichen!" Hat damit auff die bruſt geſchlagen, hernacher mir die handt in nahmen der gantzen evangeliſchen burgerſchafft geben; der præsentirten fahnen halb, ſagt er weiters: „thue ich mich bedanken, will alſo dieſelben zum zeichen meiner vergnügenheit offentlich zu der herberg hinaus fliegen laſſen, vnder wünſchung glück, heyl vnd wohlfahrdt." Hat er mir die handt wider geben vnd iſt mit denen anderen den wahl zu beſichtigen abgeritten.

Dieſe nacht haben die burger ſchlechte ehr eingelegt, weil niemandt auff der wacht erſchienen; hr. Gustav Horn hat ſich deßwegen vber anbringen ein wenig alterirt erzeügt vnd

Digitized by Google

gesagt: „wan die burger nicht wollen wachen, so will er mehr volcks in die statt legen", man hat aber von wegen der burgerschafft deßwegen demuthig vmb verzeyhung gebetten vndt sich darmit entschuldtiget, daß solcher fehler aus lautther vnbedacht vnd vbermäßigen frewdten vndt vergnügenheit von wegen Jhro Excellentz gegenwarth, bey welcher männiglich ohne weitere sorg vnd bedencken in aller sicherheit, fried vndt ruhe schlaffen möge, geschehen seyn, sie die burgerschafft wurdte eben darvmb künfftighin besser gelehrt vndt wissen ihre schuldigkeit fleißiger vndt behuotsamber in obacht zu nehmen, welches er also annehmen vnd sich damit stillen lassen.

Mittwuch den 22ten Decembris, hat man eines bichßenmaistersKind zum ersten mahl wider nach evangelischem brauch in der Spithalkirch getaufft, seindt viel hundert menschen dabey geweßen, solches kind hat hr. Gustav Hornen feldtprediger getaufft, weil damahls kein anderer zugegen geweßen, Hanß Jacob Rapß, Hanß Jacob Linck vndt ich haben wyr aus einem tisch einen altar gemacht, des kindts pfetter seindt geweßen Hr. Gustav Horn, welches ein anderer in seinem nahmen vber tauff gehoben, item der ander bichsenm^r. vndt Andres Sibert

Digitized by Google

vndt Samuel Brunners fraw; des kindes nahmen war Gustavus. Die Jesuwiten haben auch zugesehen.

Disen tag hat man auch das Schiff bey der Seegmühlen wider gemacht vndt ist das wasser wider in die statt geloffen.

Dißen tag hat auch des henckers thurn gebrennet, ist aber bald wider ohne weitern schaden gelöschet wordten.

Man hat auch diesen tag die burger zu Schlettstatt desarmirt vndt ihnen ihre wehren genohmen.

Folgen nuhn die fünff puncten so denen Herren in Colmar vorgeschrieben wordten:

1. Ihro Königl: Mayestät in Schweden wollen die statt Colmar als eine statt des heyl: Röm: Reichs bey ihrem herbringen, freyheit, immunitäten vnd gerechtigkeiten so wohl in geist- als weldtlichen sachen, wie solches im jahr Christi 1626 gestandten, rühig verbleiben lassen, gestalt dan Höchstged: Ihro Mayestät kein höher oder mehrer recht gegen selbiger suchen, als was der Römische Keyser bisher gehabt vndt exercirt.

2. Nicht wöniger wollen Höchstged: Ihro Mayestät auch die geistlichen sowohl manns- als weibs-persohnen in Dero gnädigen schutz

Digitized by Google

nehmen vnd ſolche bey ihrem exercitio religionis frey vndt vnturbirt bleiben laßen.

3. Weil die beſtellung des Magiſtraths Dero Königl: Mayeſtät einig vndt allein reservirt vndt vorbehalten, alſo gedencken Dieſelbe eine ſolche disposition hierinn zu machen, die gemeiner ſtatt vndt burgerſchafft erſprießlich vnd vorträglich, auch ihrem alten gebrauch vnd herkommen nicht zuwider ſeyn ſollen.

4. Der einquartirung halb ſoll die ſtatt Colmar vber ihr vermögen nicht belegt, auch die austheillung der quartier bey ihnen verbleiben.

5. Schließlichen wollen Ihro Mayeſtät männiglich in ermelter ſtatt in den Königl: ſchütz nehmen, bey ihren gewöhnlichen nahrung vndt häußlichen wohnungen rühiglichen ſitzen laßen, auch die jenigen welche ſich anders wohin begeben wollen, den freyen abzug verſtatten.

Zu veſthaltung deſſen, iſt diſer accord mit des hrn. Feldmarſchalken Excellentz eigenhändtig vnderſchrieben vndt bekräfftiget.

Signatum Horburg den 19ten Decembris 1632.

Gustavus Horn.

Donnerſtags den 23ten Decembris, haben die burger in Schlettſtatt hrn. Gustav Horn

Digitized by Google

ſchwöhren mueßen. Dießen tag hat man vß dem zeüghauß die Welſchen, ſo nicht beſchädiget wordten, bewehrt, die ſchlechten aber hat man fort passiren laßen.

Dißen abend iſt hr. Doctor Schmidt, der pfarrherr von Straßburg, nacher Colmar kommen vnd Commissarius Glaßer, neben andern mit ihnen; haben in hrn. Velten Barthes ſeel: hauß einkehrt.

Freytags den 24ten Decembris, iſt hr. Johann Kriegelſtein morgens früh vor tag zu mir kommen vnd geſagt: ich vnd Geörg Deck ſollen zu Hrn. Doctor Schmidt kommen, der werde vnß ſagen, wie wyr vnß in der kirchen mit dem geſang vnd orgel verhalten ſollen, welches wyr gethan; nachdem wyr den befehl empfangen, ſeindt wyr in die Spitalkirch gangen, hab ich die orgelſchlüſſel von denen PP. Jeſuwitten abgefordtert, vmb 9 vhr ſeind wyr in die kirch gangen, hr. Gustav Horn, der Rheingraff, der Naſſawer, ſambt viel fürnehmen herren, viel Straßburger, Würtenberger, ſambt ſehr vielem volck. Ich hab anfangs die orgel geſchlagen, man hat vor der predig geſungen: Wo Gott der Herr nicht bey vnß hält, &c., hat hr. Doctor Schmidt geprediget, der text war aus dem erſten buch

Digitized by Google

der Chronic ahm 23ten capitel, seindt diese wort: Ist nicht der Herr ewer Gott vndt hat auch ruhe gegeben vmbher, dan er hat die einwohner des landts in ewere händt gegeben, vndt das landt ist vnderbracht für dem Herrn vndt für seinem volck, so gebt nuhn ewer hertz vnd ewer seel dem Herren ewern Gott zu suchen. Er hat eine vberaus schöne trostpredig gehabt, Jesuwitten vnd andere geistliche haben zugehört; nach der predig hat man gesungen: „Gieb fried zu vnserer zeit, o Herr".

Sambstags den 25ten dito, hat hr. feldtmarschalks Hornen feldtprediger auch eine vberaus trostreiche predig gethan; vor der predig hat man gesungen: „O Herr Gott, dein Göttlich wort &c." Sein text war aus dem buch der Richter ahm 3ten Cap: dieße Wort: Lobet den Herrn, daß Israël wider frey ist wordten vndt das volck darzu willig geweßen ist. Nach der predig hat man gesungen: Nuhn bitten wyr den heyligen geist &c. Vndt hat hr. Doctor Schmidt zween junge pfarrherren ordinirt, nahmens M. Klein vnd Mr. Matth. Parcellet.

Dißen abend ist hr. Doctor Schmidt wider nacher Straßburg verreißet.

Digitized by Google

Sontags den 26ten dito hat Hr. Superintendent von Reichenweyer geprediget, vor der predig vndt nach der predig hat man dem brauch nach gesungen.

Dißen tag vmb 12 vhr hat Hr. Obristenmaister nach mir geschickt vndt befohlen bey dem Schwedischen major in Hanß Bentzen behaußung mich einzustellen, allda hat mir der major ein schreiben geben mit befehl dasselbe aus befehl Hrn. Gustav Horn der gantzen burgerschafft vorzuleßen. Bin also mit vier trumenschläger in der statt vornehmbste plätz vnd gassen herumb gangen, wo mich stillgestandten, haben die trommelschläger dreymahl vmbgeschlagen, hernach hab ich offentlich das mandat abgeleßen, welches von wort zu wort lautet wie volgt:

Ihro Königl. Mayestät vndt Dero Reich-, Rath- vndt Feldtmarschalk Hr. Gustav Horn, Herr zu Hering vnd Malla, Ritter, laßt allen burgeren vnd inwohneren diser statt Colmar, gemeinlich reich vnd erm, beeder relligionen, wie nicht wönig Dero armee vndergebenen officieren vnd gemeinen soldaten ernstlich anklündten vnd befehlen, so wohl in religion als politischen wesen gegen vnd mit einander sich zu erzeugen inn- vnd ausserhalb der quartiren nach vermögen alles guthes zu beweisen, sich auch damit zu contentiren, weder mit worten noch mit werken niemandt zu beleidigen, sondtern jeder so sich von einem anderen beleydiget zu seyn vermeint, der burger zu seiner obrigkeit, der soldat zu



Digitized by Google

seinem officirer vnd commendanten ihre zuflucht nehmen, vnd einige raachsaal von sich selbsten nicht üben, sondern an ordentlichen rechten sich genügen laßen sollen, so lieb jedwederm ist Ihrer Excellentz vngnad, auch leib- und lebensstraff zu vermeydten. Actum Colmar den 28ten Decembris 1632. — Gustavus Horn.

Den 29ten Decembris, haben zween Welschen wollen ausreißen die man bekommen, solche haben müssen bey dem galgen auff der trommen spihlen, der ein hat 5 geworffen, der ander aber nur 2, so gleich auffgehenckt wordten. Gott seye seiner armen seel gnädig.

Dienstags den 30ten dito, hat man einen fürnehmen officier so capitaine-lieutenant vnder dem Rheingraffen gewesen vnd zu Ensißheim gestorben, anhero geführt, in das chor der Spithalkirch begraben nach ordentlichen kriegsbrauch &c.

Freitags den 31ten Decembris, hat man rathsänderung gehalten vndt seindt diese Stettmaister wordten: Hr. Conrad Ortlieb, Hr. Emanuel Röttlin, Hr. Niclaus Sandtherr, Hr. Andreas Meder vndt Hr. Mathias Goll.

Die Herren Räth:

Zur Trew, Geörg Willig ist blieben.

Zum Löwen, Jacob Rüeblin, Elias Gerhardt vnd Clauß Hurst.

Digitized by Google

Zum Haſpel, Hanß Sutter, Clauß Birgänßlin vndt Gervaſius Häffelin.

Zum Ryßen, Hanß Jacob Hecker, Hanß Dürninger vndt Lorentz Eſpach.

Zum Holdterbaum, Michel Sebach, Martin Knetſchbar vndt Lorentz Froſcheſſer.

Zu den Reebleüthen, Michel Höltzelbach, Hanß Leytterer vndt Hanß Buob.

Zu den Ackerleüthen, Andres Sitter vndt Geörg Gſell.

Zum Cräntzlin, Hanß Geörg Armbruſter vndt Chriſtian Hügelin.

Zum Adler, Elias Meyer, Geörg Geyller vndt Barthel Dürninger.

Zum Wohlleben, Hanß Falck, Rudolff Graff vndt Jacob Hecker.

Sontags den 2ten Jan: 1633, hat man nach alter form vnd gebrauch den ſchwöhrtag gehalten &c. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

EXTRACTUS ex Anathologio *Nicolai Specklini*, Abbatis Aprimonasteriensis. Ad annum 1632. p. belli Suecorum de Colmaria hæc scribit:

Selestadio in hostium potestatem redacto, paulatim unus post alium locus capitur, quin et aliqui imperatori rebellantes (ut Colmarienses) fidelitatis obliti, intra mœnia sua cæsariana locata præsidia paulo ante crudelissimè trucidavêre et contra fidem datam ultro se Suecis dedidêre.

**Außzug** aus Andres Oettlin canonici Memoriali, ſo in der Stifft-archiv befindtlich, de anno 1632.

Vnd dan ahm morgen ſontags den 19ten Chriſtmonath, ſiehe, o menſch, was geſchieht? gegen mittag vngefehr vmb eilff vhren, da waren die Herren der ſtatt Colmar auff dem Rathhauß, indem kam ein geſchrey: wie daß die Welſchen wolten die Herren vmbbringen, als dies die bürgerſchaft hört, waren ſie alsbald in den wehren, fiengen ahn in der ſtatt, auff den wählen, vnd hin vnd wider zu ſchießen, theils halb tod, etliche gar zu tod, vnd war alſo ein erbärmlich thun daß nicht wohl zu beſchreiben, dan die leüth haben thür vnd thor verſperret, niemandt aus den häuſern gedörfft, die burger lieffen in der ſtatt herumb gleich wie die wölff, wo ſie einen Welſchen ſoldaten haben erſehen, feindt ſie ihme nachgejagt in die kirchen, in hallſeren, auff der ſtraß; wan ſie ihn haben bekommen, haben ſie ihn zu boden geſchlagen, ja auch gar zu tod; auch hab ich geſehen, wie daß einer im münſter in der kirchen einen

Digitized by Google

mit der mußquet erſchoſſen hat; vnd dieſer lermen hat gewähret aber drey ſtundt, man hat geſtürmet, die trummen gerühret; die Herren auff dem Rathhauß lieffen herab, wolten fried machen, wären ſchier auch vmbkommen, auff dem Münſterplatz in David Wetzels Hauß, der obriſt gelegen, alda ſie eben zu gaſtgeeſſen, die burger haben ihm die thür eingetretten, gefangen genohmen, vnd ſein quartier gantz ausgeplündert, ihn auff den Wagkeller geführt vnd daſelbſten gefangen behalten, währendem tumult ſeindt etliche auff die wähl geloffen, vnd haben weiße naßtücher ahn ihre ſtücken gebundten vnd denen Schweden zugeſchrihen friedt vnd quartier; alſobald haben ſie ſich ſehen laßen vnd ſeindt kommen bis ahn die Stattgräben, fragen, was das geweßen wäre; ſie ſagten ihnen wie daß ſie die Welſchen niedergemacht hätten, darnach hat man auff dem waſſer einen officirer hineingeführt vnd iſt denſelben abend der accord geſchloſſen, wie auch montag den 20. vnd zünſtag den 21ten, da ſeindt die Schweden ein regiment zu fuoß vnder dem Graffen von Naſſau in Colmar eingezogen, iſt alſo die ſtatt Colmar aus der Keyſerlichen in die Schwediſche bottmäßigkeit vbergangen.

Digitized by Google

**Außzug** auß Johann Bacherers, geweßenen burgers allhier, gehaltenen haußbuch de anno 1632.

Anno 1632, den 19ten Christmonath, seind die lutherische burger in der statt rebellisch wordten vnd haben eine loßung vnder einander gemacht zu dem Wagkeller, darauff die Keyserliche Welsche soldaten theils zu tod geschlagen, theils verwundtet, in wähenden lermen ist ein ehrsamber Rath bey einander geweßen, vndt mit dem feind accordiren wollen. Da dieses die catholischen burger gesehen, haben sie laßen sturm schlagen, darüber der Rath auffgestandten mit großem schrecken, vndt die rebellen warnen vnd abhalten wollen, hat aber nichts helfen wollen, ja es haben sich zween gefundten, welche den Obristen-Maister /: deme sie doch mit eyd vndt pflicht zugethann :/ niedermachen wollten, wan nicht der Drey-räder-müller in das mittel kommen wäre, haben darauff den Obersten oder Commendanten Wernier gefangen vndt sein logement ausgeplündert, darauff Hr. Gustavus Horn in vnser Statt eingelaßen wordten.

Digitized by Google

# Inhalts-Verzeichniß.


Die Schweden lassen sich zum ersten Mal sehen . 1
Flucht der kaiserlichen Reuter . . . . . 3
Thüringheim ergiebt sich . . . . . 4
Erste Wacht; ernstliches Vorhalten des Syndicus . 5
Erste Aufforderung zur Uebergabe durch einen schwedischen Trompeter . . . . . ---
Den Colmarern wird das Wasser genommen . . —
Schreiben des Rheingrafs . . . . . 7
Die Schweden bemächtigen sich der ganzen Umgegend . . . . . 8
Die kaiserlichen Reuter retiriren sich nach Thann . —
Nochmals der schwedische Trompeter, Vorwürfe an die Colmarer . . . . . 9
Erklärung des Schöffenraths . . . . . 10
Horburg wird eingenommen . . . . . 11
Großer Lärmen unter der Bürgerschaft . . . . 12
Briefwechsel . . . . . 13
Ruffach accordirt mit den Schweden . . . . 14
Schwedischer Spaß . . . . . —
260 Mann Welschen aus Breisach kommen in die Stadt . . . . . 15
Niederlage der Kaiserlichen bei Wittenheim . . . 17
Schwedischer Spott . . . . . 18
Obrigkeitliches Vortragen . . . . . 19
Stimmung der Bürgerschaft . . . . . 21
Die Schweden bekommen 3 Zentner Stockfisch bei Rambsheim . . . . . 22
Bestattung auf dem Oelberg . . . . . 23


Digitized by Google

Begehren des welschen Obristen . . . . . 24
Schreiben nach Breisach . . . . . —
Lärmen wegen Wolfsaugen . . . . . 25
Drohworte des schwedischen Trompeters . . . . 26
8 junge Mädchen von den Schwedischen gefangen genommen . . . . . 27
Die Bürger fangen einen Streithandel an . . . — 
Ein anderer Trompeter kömmt vor das Deinenthor. 28
Die Weyden- und die Mittlachmühle brennen . . 29
Wieder ein blinder Lärmen wegen des Nachrichters Hünde . . . . . 29
Heinrich Wörlin's Antwort auf eine bedenkliche Anfrage . . . . . 30
Berathschlagung auf der Schuhmacherstube . . . 33
Es wird um einen Accord gebeten . . . . . 35
Zorn der Schweden; Aufstand der Bürgerschaft . 36
Capitulation; die Schweden ziehen in die Stadt ein 38
Huldigung dem schwedischen Feldherrn Gustav Horn —
Es wird zum ersten Mal ein Kind wieder nach evangelischem Brauch getäuft . . . . . 44
Pünkte des Accords . . . . . 45
Dr. Schmidt, Pfarrherr von Straßburg, kommt her; Wiedereinsetzung des evangelischen Gottesdienstes. 47
Gustav Horn's Schreiben an die Bürgerschaft . . 49
Rathsänderung . . . . . 50
Beiträge . . . . . 52

## Orte- und Personen-Verzeichniß.

Fallbruck (innere). . . . . 27
Gottesacker . . . . . 33
Gutleithaus . . . . . 24, 27
Hintergraben . . . . . 12
Horburg, das Schloß, Horburgerweg, 11, 27, 35, 36
Hurengärtlein. . . . . 2
Johann (St.). . . . . 36
Markt am Donnerstag (der) . . . . . 22
Meyerhof . . . . . 24, 27
Mühlen: Dreyrädermühl. . . . . 54
— Hohensteegmühl . . . . . 13, 16
— Papyrmühl. . . . . 3, 27
— Mittlachmühl . . . . . 13, 29

Digitized by Google

Mühlen: St. Catharinenmühl . . . . . 27
— Seegmühl . . . . . 3, 21, 45
— Weydtenmühl . . . . . 29
— Würtzmühl . . . . . 21
Münster (das), Münsterthurm, Münsterplatz . 38, 53
Neulandt . . . . . 27
Oehlberg . . . . . 24
Predigerkirch . . . . . 38
Sandtgrube . . . . . 3, 25
Schiff (das große) . . . . . 9, 22, 27, 45
Schiff (das kleine) . . . . . 27
Spital, Spitalkirch . . . . . 3, 47
Stadtgraben . . . . . 25
Schwartzen Berg (Herberg zum) . . . . . 38
Thore: Kürcherthor . . . . . 5, 12, 27
— Steinbruggerthor . . . . . 12, 16, 22
— Theinheimerthor . . . . . 5, 12, 27
Thurbruck . . . . . 27
Thürme: Henkersthurm . . . . . 45
— Sägthurm . . . . . 9, 22
— Rother Thurm . . . . . 15
Wagkeller . . . . . 29, 36, 53, 54
Wehren: Zu St. Annen . . . . . 2, 3, 36
— Zu St. Catharinen . . . . . 3
Wolffgrube . . . . . 25
Ziegelscheuer . . . . . 24, 27
Zunftstuben . . . . . 5, 15, 19, 33, 34, 37
Zünfte: Zur Trew . . . . . 50
— Zum Löwen . . . . . —
— Zum Haspel . . . . . —
— Zum Ryßen . . . . . —
— Zum Holderbaum . . . . . —
— Zu den Reebleüthen . . . . . —
— Zu den Ackerleüthen . . . . . —
— Zum Cräntzlin . . . . . —
— Zum Adler . . . . . —
— Zum Wohlleben . . . . . —

Armbruster Hans Geörg, rath . . . . . 50
Bacherer Johann . . . . . 54
Barth Hanß Jakob, obristmeister . . . . 5, 13, 37



Digitized by Google

Barth Ludwig . . . . . 3, 4
Barth Velten . . . . . 47
Bechtold Michel . . . . . 2
Bentz Hanß . . . . . 49
Birgäntzlin Clauß, rath . . . . . 50
Brunner Daniel, zunftmeiſter . . . . . 34
Brunner Samuel . . . . . 45
Buob Hanß, rath . . . . . 50
Chriſten der ſöldner . . . . . 26
Deck Geörg . . . . . 48
Dürninger Barthel, rath . . . . . 38, 50
Dürninger Hanß, rath . . . . . —
Eſpach Lorentz, rath . . . . . —
Falck Hanß, rath . . . . . —
Fiſcher Geörg der rietförſter . . . . . 16, 18
Froſcheßer Lorentz, rath . . . . . 50
Gebelin Hanß Jacob . . . . . 4
Gerhardt Elias, rath . . . . . 50
Geyller Geörg, zunfftmr vnd rath . . . . . —
Glaßer, commissarius . . . . . 47
Glück Bernhardt . . . . . 29
Goll Matthias, ſtettmeiſter . . . . . —
Graff Rudolph, rath . . . . . —
Gſell Geörg, rath . . . . . —
Häffelin Gervaſius, rath . . . . . —
Haffner Jakob . . . . . 38
Haubtmänner (die 4) . . . . . 12
Haußer Mathebes, riethförſter . . . . . 18
Hecker Hanß Jacob, rath . . . . . 50
Hecker Jacob, rath . . . . . —
Hecker Joſeph . . . . . 12, 13, 26
Hecker Velten . . . . . 39, 40
Herren (die) . 9, 10, 19, 28, 30, 31, 32, 36, 45, 52
Höltzelbach Michel, rath . . . . . 50
Horn Gustavus. 35, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 46, 48, 49, 50, 54
Hügelin Chriſtian, haubtmann vnd rath . 12, 23, 50
Hurſt Clauß, rath . . . . . 50
Ich, der Chroniker . . . . . 30, 44, 47
Jeſuwiten (die) . . . . . 45, 47, 48
Joner . . . . . 28
Klein, Dr., pfarrherr . . . . . 48

Digitized by Google

Knetschbar Martin, rath . . . . . 50
Kriegelstein Johann . . . . . 28
Lachwey Johann. . . . . 26
Landtsberg (landtgraff- vndt herrschaft). . . . 9
Leytterer Hanß, rath . . . . . 50
Linck Hanß Jacob, der wirth . . . . . 34, 44
Magistrat (der) . . . . . 5, 6
Markgraff Wilhelm, S. Wilhelm . . . . . —
Meder Andreas, stettmeister . . . . . 50
Meyer Elias, rath . . . . . —
Nassau (Graff von), der Nassawer. . . 40, 47, 53
Oberst (der welsch) . . . . . 20, 26
Obrecht, haubtmann . . . . . 12
Obrigkeit (die) . . . . 24, 26, 27, 28, 34, 35
Obristmaister (der) . . . . . 28, 49
Oettlin Andres, canonicus . . . . . 52
Ortlieb Conrad, stettmeister. . . . . 50
Otto, Wildt- und Rheingraff ꝛc. 6, 7, 8, 17, 19, 26, 35, 40, 47
Parcellet Matthias (Dr.), pfarrherr . . . . . 48
Rapp Hanß Jacob . . . . . 44
Rappolstein (die herrschafft) . . . . . 9
Rheingraff, S. Otto ꝛc. . . . . —
Röttlin Emanuel, stettmeister . . . . . 35, 50
Rüeblin Jacob, rath . . . . . —
Sandtherr Niclaus, stettmeister . . . . . —
Sautter der sackträger . . . . . 1
Schmidt (Dr.), pfarrherr . . . . . 47, 48
Schöffenrath . . . . . 9, 19
Schoolmaister (der catholische) . . . . . 38
Schwedische haubtmann (der) . . . . . 27
— major (der). . . . . 49
— trompeter (der) . 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 26
Sebach Michel, rath . . . . . 50
Siebert Andres . . . . . 44
Sitter Andres, rath . . . . . 50
Specklinus Nicolaus, abbas Aprimonasteriensis 27
Superintendent von Reichenweyer (der). . . . 49
Sutter Hanß, rath . . . . . 50
Syndicus (der) . . . . . 5, 19, 31, 32
Vischer, S. Fischer . . . . . —

Digitized by Google

Wachter Erasmus . . . . . 14
Welsche haubtmann (der) . . . . . 28
— obrist (der) . . . . 4, 24, 29, 36, 37
Wentzel Samuel . . . . . 33
Wetzel David . . . . . —
Wernier (der commendant) . . . . . 54
Wilhelm (der markgraff) . . . . . 20, 23
Willig Geörg, rath . . . . . 50
Wörlin Heinrich, der werckmaister . . 30, 31, 32

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# EN VENTE

## A L'IMPRIMERIE Ve J. B. JUNG A COLMAR

JULIEN SÉE. — LES CHRONIQUES D'ALSACE:

**I. Hans Stolz'ens Vrsprung und Anfang der Statt Gebweyler.** Sagen- und Tagebuch eines Burgers von Gebweyler zur Zeit des Bauernkrieges, avec préface et notes. 1 vol. . . . . 2 50

**II. Johann Joner's Notanda.** Tægliche Notizen eines Stettmeisters von Colmar zur Zeit Ludwigs des XIV (1679-1706), avec préface et notes. 1 vol. . . . . 3 —

**III. Ambrosius Müller's Stamm- und Zeitbuch.** Hauschronik eines Bürgers von Colmar zur Zeit Ludwigs des XIV. (1669-1704), avec préface. 1 vol. . . . . 2 50

**IV. Dominicus Schmutz.** Hausbuch eines Bürgers von Colmar (1714-1800) mit autobiographischen Notizen, avec préface. 1 fort vol. . . . . 4 —

**V. Mémoires des RR. PP. Jésuites du collége de Colmar** (1698-1750), avec notice par M. X. Mossmann. 1 vol., Genève, imp. J.-G. Fick.

---

ROD. REUSS. — **Ausführliche Beschreibung von der Stadt Strassburg,** darinnen klærlich enthalten wo, wie und welcher Gestalt selbige entspringt. Chronique strasbourgeoise de 1672 à 1684, publiée pour la première fois avec un extrait du mémorial de Reisseisen . . . . . 3 —

---

MOSSMANN, X. — **Notes et Documents tirés des archives de Colmar.** 1 fort vol. . . . . 6 —

— **Recherches sur la constitution de la Commune à Colmar.** 1 beau vol. grand in-8° imprimé en caractéres elzéviriens sur papier teinté . . 4 —

---

G. STOFFEL. — **Tomus miraculorum Sancti Theobaldi,** im Original-Text herausgegeben mit einem Fac-simile in Farbendruck ausgeführt. Récit des miracles accomplis à Thann par l'intercession de Saint-Thiébaud, avec une préface, des notes et une table. Orné d'un fac-simile en chromo, représentant la première page du manuscrit original. 1 vol. gr. in-8°. . 5 —

---

CH. GOUTZWILLER. — **Le Musée de Colmar :** Martin Schœngauer et son école, 2e édition, revue et ornée de 26 gravures. 1 vol. in-8°. . . 7 50

---

E. DURWELL. — **Aperçu géologique du canton de Guebwiller.** Mémoire honoré d'une médaille de bronze par la Société industrielle de Mulhouse. Ouvrage accompagné d'une carte géologique du canton . . . . . 3 —

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

NOV 26 1982 ILL

7371384

REC'D DEC 6 1982

Digitized by Google

Ger 1875.40.5
Beschreibung der belager- und einne
Widener Library 003685190
3 2044 086 050 689

Digitized by Google